

INDEX DES ANNEXES

- 1. GUIDE D'ENTRETIENS 2
- 2. TRANSCRIPTIONS D'ENTRETIENS..... 4
 - 1.1. Sam 4
 - 1.2. Lisa 14
 - 1.3. Fred..... 21
 - 1.4. Jim..... 30
 - 1.5. Luc 41
 - 1.6. Tom..... 51

1. GUIDE D'ENTRETIENS

(N.B. : les questions pourront varier au besoin... 😊)

Introduction	Situer l'acteur	Quelle est votre responsabilité dans votre institution/établissement ?
		Depuis combien d'années y travaillez-vous ?
		Quel est votre rôle ?
		Pouvez-vous me décrire ce que vous faites ?
Objets d'apprentissage (OA)		
		Est-ce que vous avez déjà entendu parler des objets d'apprentissage ?
		Qu'est-ce que c'est pour vous un objet d'apprentissage ?
		Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, un objet d'apprentissage ?
		A votre avis, quels sont les avantages d'un objet d'apprentissage ?
		A l'inverse, quels sont les désavantages ?
		Pourquoi, la notion des objets d'apprentissage semble-t-elle si floue ?
		Concrètement, qu'est-ce qui permettrait de mieux comprendre ce que sont ces OA ?
		Si vous deviez expliquer ce qu'est un OA à quelqu'un, vous l'expliqueriez comment ?
		<i>A long terme, quel serait le principal intérêt lié aux OA ?</i>
Ressources pédagogiques (RP)		
		Avez-vous déjà entendu parler des RP ?
		C'est quoi pour vous une RP ?
		Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, une ressource pédagogique ?
		Quels sont les avantages d'une RP ?
		Quels sont les inconvénients d'une RP ?
		La littérature contient une quantité impressionnante de travaux qui parlent de RP sans les définir. Qu'en pensez-vous ?
		Si vous deviez expliquer ce qu'est une RP à quelqu'un, vous l'expliqueriez comment ?
		Est-ce qu'il y a un rapport entre les RP et les OA (types, tailles, granularités, copyrights)? Si oui, lesquels ? Si non, « pouvez expliquer votre opinion ? »
Mutualisation et échange (M/E)		
		A l'heure actuelle, la mutualisation et les échanges sont fortement encouragés. Qu'en pensez-vous ?
		Au fond, cela signifie quoi pour vous la M/E?
		Etes-vous favorable à ces principes ? (Si non, pourquoi ?)
		Certaines études montrent que les acteurs de la formation vont volontiers chercher des ressources et des objets, mais demeurent plutôt passifs lorsqu'il s'agit à leur tour d'échanger. Qu'est-ce que vous en pensez ?
		Quels seraient pour vous les principaux avantages à mutualiser et à échanger ?
		A l'inverse, qu'est-ce qui pourrait freiner la mutualisation et les échanges ?
		Quelles seraient les conditions qui favoriseraient les échanges et la mutualisation pour vous ?
		Est-ce que les mécanismes d'échange sont différents entre les OA et les RP ?

Pratiques de l'acteur	
	Au quotidien dans votre pratique, vous utilisez plutôt les termes « OA » ou « RP » ?
	A quel moment vous utilisez l'un ou l'autre de ces deux termes ?
	Est-ce que vous produisez vous même des RP et/ou des OA ?
	Qu'est-ce que vous produisez le plus souvent ?
	Vous est-il déjà arrivé d'aller chercher une ressource sur un site d'échange et de mutualisation de ressources pédagogiques et/ou d'objets d'apprentissage ? (Si oui, dans quelle situation ? Si non, pourquoi ?)
	Vous est-il déjà arrivé de déposer en retour un objet ou une ressource ?
	Quels types de ressources ou d'objets vous échangez le plus volontiers ?
	Quels types de ressources ou d'objet n'est pas échangeables d'après vous ? et pourquoi ?
	Est-ce que les ressources ou les objets que vous êtes allés chercher vous ont été utiles ? (Si oui, avez-vous des exemples ? Si non, pourquoi ?)
	Lorsqu'il vous arrive d'aller chercher des ressources ou des objets, est-ce qu'il vous est déjà arrivé de modifier ces mêmes ressources et objets ? (Si oui, comment et pourquoi ? Si non, cela veut dire qu'ils correspondaient tout à fait à ce que vous cherchiez ?)
Signification	Pensez-vous qu'il soit intéressant de faire la distinction entre les objets d'apprentissage et les ressources pédagogiques (même si parfois elles sont complémentaires) et pourquoi ?

2. TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

2.1. Sam

Entretien 1 – Sam

Les objets d'apprentissage

D'abord, pourquoi est-ce qu'on ne parle pas beaucoup d'objet d'apprentissage ou de ressources pédagogiques ? Parce que les gens qui font du e-learning, très souvent, sont présentés, sont introduits à une plate-forme, Moodle, Claroline, Blackboard, des tas de Learning Management Systems (LMS). Ils ne voient pas l'extérieur : ils voient leur projet ; on leur dit « vous mettez vos documents là, voilà comment vous faites des Quiz, voilà comment est-ce que vous gérez vos étudiants, etc. ». Ils ne se rendent pas compte qu'ils travaillent dans un environnement plus général. Mais ma thèse c'est que le *e-Learning*, ne réussira que si l'on met beaucoup de chose en commun. C'est-à-dire, puisqu'on n'aura pas une plate-forme unique (dès que vous avez 2 informaticiens, chacun va faire sa plate-forme, là on est tranquille), le fait qu'on veuille collaborer nous pousse à avoir des objets qu'on peut mettre en commun, indépendamment des plate-formes. Là, c'est les responsables qui commencent à se poser des questions, à se préoccuper et il y a eu un certain nombre d'effort tant en Europe, avec Ariadne (EPFL (xxx), Belgique) sur la mise en commun des ressources, sur la description...

Alors entre objet et ressources pédagogiques, on peut faire *restriction* (?). Mettons qu'un objet pédagogique, c'est par exemple SCORM, c'est quelque chose qui peut être directement réutilisé dans un cours. C'est assez métadonnées. Dans un article, j'explique d'où viennent les métadonnées : À un moment donné, les bibliothécaires s'étaient mis en tête qu'on pouvait indexer les ressources du Web. C'était au tout début, c'était avant Google et on proposait un modèle de métadonnées qui pourrait être attribué à des ressources sur Internet. Alors évidemment, ça a explosé exponentiellement. Mais on a retenu quand même le modèle, le Dublin Core qu'ils avaient proposé pour être le modèle des méta-données d'un objet pédagogique. Alors ça rejoint les travaux d'Ariadne, on décrit un objet pédagogique avec le Learning Object Metadata (LOM) qui va venir se mettre devant, en chapeau avec un objet d'apprentissage et des ressources pédagogiques.

Une petite parenthèse, si on est dans une confusion totale, c'est que le terme « learning » n'a pas de traduction française. Ce serait tellement plus facile... puisqu'apprentissage ne recouvre pas la même chose que le « learning ». Le learning, c'est à la fois l'activité de l'apprenant, l'environnement d'apprentissage... c'est tout ce qu'on veut puisque le terme « learning » est très large. Et on n'a pas de terme français qui traduise exactement.

Une nécessité pour échanger des choses : il faut à la fois du code qui puisse être interprété et des métadonnées qui puissent bien situer l'objet. Alors j'insiste sur le fait qu'un objet d'apprentissage, un objet SCORM, lui, est généralement jouable dans la plupart des plate-formes ; vous n'avez pas besoin de faire une adaptation quelconque : vous pouvez directement déclarer un objet Scorm dans Moodle, il va vous l'interpréter l'objet Scorm, comme si c'était votre propre plate-forme.

Le scorm c'est ce qui a été retenu par la défense américaine, qui a fait toute une organisation autour, dans l'idée ...et leur exemple est amusant puisqu'on le vit actuellement : à supposer qu'il y ait une épidémie d'une maladie inconnue, qui faille former tout à coup des millions de gens. On pourrait à différents niveaux de compétences (que ce soit pour les médecins, les infirmiers, les responsables politiques, etc.) faire des petits cours qui soient empaquetés, où on mettrait un certain nombre d'objets... alors certains servent pour tout le monde, d'autre seraient pour les médecins... Mais on n'est pas obligé de réécrire, on ne va pas dire à des gens extérieur : « il nous faut en vitesse un modèle qui explique la transmission du virus ». On a déjà ça, on le met ensemble, ça fait un paquet et c'est totalement, immédiatement réutilisable. Alors bien sûr, ça ne satisfait pas du tout les enseignants. Pour eux, si on ne peut pas mettre les mains dans le cambouis, ça n'a aucune valeur.

Il y a un autre objet, qui est plus flexible, qui peut avoir des métadonnées, c'est les applets Java et flash. Il y a trois types de choses qui sont intéressantes dans l'applet Java et les séquences Flash. Alors Flash, ça n'a pas de normes non plus, c'est quelqu'un qui a tout d'un coup eu une brillante idée...On peut faire de l'enseignement avec des petits modules Flash (alors ils peuvent faire partie d'un Scorm ou pas). Mais le flash, vous ne le modifiez pas et l'applet Java non plus. C'est quelque chose que vous recevez, qui est déjà codé, à la limite si code source il y a, ou si vous êtes un spécialiste de Flash, vous pouvez aussi demander les sources et pouvez aussi le modifier... Mais dans l'esprit, l'applet et la séquence flash, qui a été fait avec un scénario pédagogique ou l'applet qui est une simulation. Des choses qui se jouent sans être modifiables, pour moi, c'est des objets d'apprentissage. Alors je ne veux pas me restreindre uniquement à Scorm, ce qui me paraît un trop restrictif.

Quels sont pour vous les avantages d'un objet ?

On peut très rapidement mettre ensemble des cours sur des sujets voisins. Vous avez un cours de chimie où l'on vous demande de former des laborantines ; vous allez prendre dans votre cours de chimie des modules SCORM, bon alors les quiz ne seront peut-être pas les mêmes, il y aura peut-être des explications supplémentaires pour les vrais chimistes. Mais il y a tout un tas d'objets pour les chimistes qui sont réutilisables avec lesquels vous pouvez faire un nouveau cours sans avoir de développement. C'est le principal avantage, il n'y a pas de développement. C'est des objets qui sont pris tels quels et injectés dans une plate-forme LMS qui deviennent le chapitre d'un cours. Il y a des modèles plus évolués de Scorm qui permettent d'avoir des parcours pédagogiques définis avec différentes actions (il y a toute une littérature à ce propos). Mais ce n'est pas encore extrêmement populaire pour le moment.

Alors les désavantages, je ne sais pas si c'est des désavantages, c'est qu'on ne peut pas les modifier tels quels, il faut les utiliser tels quels. Mais si on ne veut pas faire ça, on peut s'en inspirer et faire soi-même ses propres ressources pédagogiques, mais ils sont comme ça. Alors des fois pour les applets sur du Javascript ça peut poser des problèmes : si on veut aller modifier des paramètres, il faut déjà savoir « bidouiller », comme vous disiez, pour pouvoir s'en servir du mieux possible.

Qu'est-ce qui permettrait de mieux comprendre les objets d'apprentissage ?

Il y a d'excellents papiers sur Scorm, il y a des références tout à fait bien, il y a des cours qui se donnent périodiquement. Quand il y a des formations au e-learning, il y a tout un module sur Scorm, on l'enseigne aux gens qui s'empressent de tout oublier dès que...

Les enseignants ont tendance à recréer entièrement un cours « nouveau » au lieu d'exporter et d'importer leurs données. Est-ce que vous avez déjà pu observer ce fait ?

Alors c'est un fait profond, il y a des institutions en Suisse qui demande à leur prof de réécrire leur polycopié chaque année. A l'inverse, on a cité des profs, notamment en droit, qui après 30 ans donnaient toujours les mêmes polycopiés. Ce qui fait que les étudiants ne se déplaçaient pas forcément pour l'entendre. Mais pour moi, ce qui me semble, si je prends le modèle américain, si vous allez donner un cours de physique, ce que j'ai fait aux Etats-Unis, il y a un ou deux bouquins qui sont utilisés dans tous les Etats-Unis pour les cours élémentaires de physique. Cela ne limite pas le prof, mais l'étudiant reçoit comme ressource et dans presque tous les domaines. J'enseignais aussi un peu le génie logiciel, donc j'ai fait une année sabbatique, donc j'ai travaillé avec des collègues pour voir un peu ce qu'ils faisaient. C'était en 81 (Addison Wesley et d'autres publishers vous envoient gratuitement des livres en espérant que vous allez les recommander à vos étudiants, comme livre de base). Ici, il y avait la « mécanique cantique » où l'on se basait sur ce qui existait, mais pour la plupart des autres cours, le prof faisait son cours avec le tableau noir et quand vous parliez de répéter, ils répétaient plutôt ce que son prof lui avait fait... Quand vous dites qu'ils font du neuf... pas vraiment, ils réécrivent pour se mettre... enfin c'est un processus complexe.

Ce qui témoigne aussi, qu'au fond, ils ne comprennent pas très bien...

Alors la force du e-learning, c'est de partager. C'est de se dire « il y a un sujet qui est compliqué à enseigner ». Eh bien chacun fait un petit bout, on met ces trucs ensemble, puisqu'on a la chance d'avoir des plate-formes où les différents objets peuvent devenir compatibles. On se met à plusieurs, on définit ce qu'on veut et on en fait quelque chose de très bien. Parce que dans le e-learning, le facteur important, c'est l'interactivité. Un prof même mauvais, ou peut-être surtout mauvais, il capte l'attention de ses élèves qui essaient de comprendre ce qu'il veut dire. Et la crainte quand on fait du e-learning, c'est que les gens soient devant leur écran et ils apprennent rien du tout, ils zappent... et ce n'est qu'au moment où ils doivent passer un quiz qu'ils disent « Oh lalala, qu'est-ce qu'on m'a raconté !? » Et puis, ils recommencent. On perd plus facilement l'attention devant un écran qu'à écouter un prof. Il y a quelque chose qui se passe avec l'enseignement et qui doit absolument être remplacé par un niveau d'interactivité qui est plus élevée. Qui dit interactivité dit que la production des cours est beaucoup plus coûteuse : pour faire une heure de contact, il faut une centaine d'heures, si j'en prends les chiffres de l'Open University ou de ce que j'ai observé dans le campus virtuel suisse, c'est que les bons modules, et je peux vous en montrer quelques uns, ils ont coûté des centaines d'heures. Mais c'est super après : les étudiants sont fascinés par ce qui se passe, par les modèles par l'interaction intelligente qu'ils ont avec le programme... qui est pas facile. Il faut le rendre actif de nouveau.

Mais alors, selon vous, qu'est-ce qui permettrait aux enseignants assez réfractaires ou qui n'aiment pas utiliser les plate-formes, sauf si ce n'est en tant que support de documents, qu'est-ce qui permettrait

Non mais ceux-là on les oublie. Le support de document, ce qui est fait avec Moodle, Dokéos, où on met des polycopiés ou des quiz, ce n'est pas du e-learning, ce n'est pas du « blended learning ». C'est utiliser l'ordinateur pour gérer son cours, je n'ai rien contre mais...

C'est quand-même un pourcentage assez important d'enseignants d'utiliser ces plate-formes comme ça. Donc, qu'est-ce qui permettrait à ces personnes de mieux comprendre ces objets ?

Je n'en sais rien, je ne suis même pas sûr que ce soit le but. Ceux qui sont convaincus par le e-learning, c'est-à-dire qui pensent que l'on peut produire des modules où l'étudiant va apprendre quelque chose sans l'intervention du prof, ce qui n'enlève rien au rôle du professeur, qui leur dira : « telle notion vous devez l'acquérir par vous-même et puis ensuite, on discutera, on regardera ce qu'il y a de plus profond dans le cours ». Mais de faire des choses qui ... Si c'est pour lire du texte, je ne vois pas pourquoi on l'utiliserait pas comme ça, c'est plus maniable, il n'y a aucun intérêt... Mais le e-learning, scorm et les objets d'apprentissage sont des objets où l'étudiant, va apprendre quelque chose seul devant sa machine. Le prof peut très bien vivre avec ça, en disant qu'il y a une partie du cours où l'étudiant doit la parcourir par lui-même. Bon il y a les extrémistes, ceux du master e-learning, qui disent que l'étudiant, il doit réussir les exercices proposés par la machine si possible interactive pour passer à l'étape suivante. Donc le parcours d'un étudiant est déterminé par ses performances. Mais je pense qu'on n'est pas obligé d'aller aussi loin.

Je reviens de nouveau au niveau des enseignants dont j'ai parlé avant, où les enseignants ont des usages en mode « passe-plat » de ces plate-formes... On observe de réelle difficulté à comprendre ces objets, ne serait-ce que par les langages... Qu'est-ce que vous diriez à ce propos ?

Alors on peut les inciter à utiliser des petits morceaux dans leurs cours, des applets Java, des simulations même sur Excel ou des choses comme ça. On leur dirait au lieu d'écrire tout ça sur le tableau noir, regardez il y a des démonstrations qui sont faites, il y a des choses où l'étudiant peut apprendre par lui-même sans ... J'ai deux trois exemples : le théorème de Pythagore ou apprendre à diviser ou des choses comme ça... où j'ai essayé de montrer aux étudiants en e-learning, les étudiants du master, comment est-ce qu'on pouvait repenser l'enseignement pour que les gens découvrent la manière de résoudre les problèmes, les impliquer intellectuellement. Maintenant il y a des gens qui le font, je ne veux pas dire.... Maintenant y'a peu de gens qui se sont mis au e-learning, mais ceux qui se sont mis ont fait des choses remarquables. Il y a des cours en médecine notamment... la médecine s'y prête très bien, car ils ont cette approche par problèmes. Donc l'approche par problème, tout à coup, vous avez besoin de notion d'anatomie, de notion de physiologie, de notion de « je sais pas quoi » sur la circulation sanguine... et ça, vous pourriez aller chercher dans des modules qui existent, qui ont été mis là pour que vous appreniez les différentes parties de la médecine, c'est très utile est ça existe. Y'a tout un consortium des facultés de médecine qui fonctionne bien. Genève est un peu en dehors, mais entre Lausanne, Bâle Zurich, Berne, ça fonctionne bien. Chacun a développé sa plate-forme et ils ont des objets d'apprentissage.

Les ressources pédagogiques maintenant, là c'est beaucoup plus ouvert. Un prof qui donne un cours peut dire à ses étudiants : « Allez donc regardez sur google ce que vous trouvez sur ce sujet ». A part les 3-4 premières références qui sont généralement pertinentes, on risque de rater beaucoup de chose qui sont intéressantes. Mais il y a des ressources pédagogiques qui existent dans les universités, qui ont été récoltées (Merlot, aux USA, un projet français, XXX) je ne me rappelle plus... Il y a tout ce qu'on veut, y compris des notes manuscrites de certains grands professeurs... Ce n'est pas très interactif mais c'est quand même intéressant de voir comment ce que Felhman a enseigné telle partie de la physique...

Mais les RP elles doivent être aussi utilisées, en groupe, avec ce qu'on appelle les « path finders », c'est de nouveau une invention des bibliothécaires, que j'ai traduit par « guide d'orientation ». Dans un sujet donné, un groupe de profs peuvent se mettre d'accord, pour faire un petit wikipédia documenté, dans leur domaine, indiquer à quel niveau les choses se présentent et comment utiliser ces RP. Alors une RP pour moi, c'est un papier, un document écrit, soit des applets, soit des modèles ou des objets scorm ou tout ce qu'on voudra. Disons que la ressource pédagogique, elle englobe tout. Le Scorm, c'est une partie, c'est une ressource pédagogique. Pour être bien utilisées, elles devraient avoir une partie critique, comme pour les livres. On sait quels sont les bons bouquins, on se les communique, on ne va pas chercher dans tout RERO des documents sur Piaget, par exemple. On vous dira, si vous voulez des documents sur Piaget, on vous dira, allez regarder dans ça, ça et ça, d'ailleurs l'ouvrage ne contient pas forcément le nom de Piaget dans son titre, ...

Alors la RP pour moi, ce qui la caractérise, c'est sa disponibilité. Il faut qu'elle soit accessible sur le web.

Les avantages, tout le monde peut l'utiliser, là on est dans l'open source. Si ce n'est pas open source, ce n'est pas une ressource pédagogique, c'est une propriété privée. Pour moi, pour être une ressource, ça doit être accessible. Sinon, ce n'est pas... alors les avantages, on peut les utiliser, c'est très souvent des pages html, on peut les modifier.

Et les inconvénients, c'est le copyright. Les gens ont tendance à réutiliser les œuvres des autres, sans trop se préoccuper des sources (...) Bref, c'est compliqué. La propriété intellectuelle appartient à l'université. Mais l'université si elle exploite les ressources doit en récompenser les auteurs. C'est compliqué. Mais en ce qui concerne les RP, on doit bien admettre qu'on s'est servi des étudiants qu'on avait pour tester les modules, qu'on a développés pendant son temps où on était payé... Donc à mon avis, ça appartient à l'université. Mais si elle en fait un usage commercial, elle doit en récompenser son auteur. Ceci dit, je pense que... et je le vois dans les pays africains, on ne va pas faire payer aux gens l'inscription à un cours,... les anglo-saxons le font, les canadiens le font (de bons sites) la télé université, si vous vous inscrivez à un cours, vous payez (100, 200 \$ pour l'inscription), ce n'est pas du tout l'esprit des universités européennes (...).

Est-ce que les ressources pédagogiques devraient être restreintes pour quelqu'un qui s'en sert pour gagner de l'argent, si ce n'est pas pour qu'elles soient utilisées directement pour faire un diplôme concurrent, je pense qu'on a avantage à les mettre en accès libre, sans mettre les quiz, sans mettre les examens, sans s'engager à corriger les choses ; mais en tout cas une partie doit être accessible. Les avantages, c'est que c'est modifiable. Les ressources pédagogiques en général vous pouvez aller bricoler dedans, prendre des pages, prendre des choses, c'est un petit peu aussi le problème... c'est l'inverse du copyright. Votre nom peut se trouver associé à quelque chose qu'on a profondément modifié et avec lequel vous n'êtes plus d'accord. Mais quand même, il faut une communauté du e-learning. Il faut penser qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont pas accès des ressources papiers, notamment dans les pays en voie de développement et que c'est bien si les enseignants de ces pays peuvent recommander à leurs étudiants des RP qui sont en libre accès sur le web. Et puis, ceux qui ne veulent pas y aller, eh bien tant pis ! Il y aura, il faut espérer, une certaine reconnaissance pour ceux qui ont fourni les meilleures cours, qui sont les plus utilisés.

La définition, je pense que c'est une ressource qui est accessible sur le web, qui a un impact pédagogique quelconque... Mais pourquoi, vouloir restreindre cette définition... je ne sais pas. C'est

très compliqué (...). Ce sont des ressources qui ont été développées dans un but d'enseignement, pas n'importe quoi. Wikipédia est très certainement une ressource pédagogique, avec toutes ses faiblesses et ses incohérences, c'est certainement quelque chose où je recommande à mes étudiants d'aller voir certains concepts.

Quels rapports entre les OA et les RP (taille, granularité...) ?

Ah moi, je souhaite que la granularité des objets soient aussi petits que possible, pour qu'on puisse les agréger comme on le souhaite, dans un cours dont on définit nous-mêmes le parcours, avec des compléments. C'est un plaisir de construire un nouveau cours, avec des objets qui ont une granularité fine. Une grosse granularité, c'est-à-dire on prend des modules qui couvrent quasiment un semestre d'enseignement... ce sera peu utilisé, voir pas utilisé, car comme on l'a dit, les profs veulent pouvoir intervenir dans le contenu de ce qu'ils donnent à leurs étudiants ; que ce soit la séquence, que ce soit l'endroit où l'on met les quizz... Donc, à part, des enseignements professionnels de certaines choses qui sont peut-être bien complètement encapsulés, pour le reste il faut que la granularité soit aussi fine que possible.

Et les RP c'est beaucoup plus ouverts. Le problème, c'est ce que j'appelle des guides d'orientations. On a fait un répertoire de ressources où certaines sont en Scorm et d'autres en d'autres choses et puis, un guide d'orientation qui pointent vers ces ressources, mais qui pointent aussi vers d'autres ressources. Donc la granularité, elle a un sens pour les objets Scorm, pour les objets d'apprentissage aussi petits que possible, si on peut le recommander aux gens. Maintenant, ils voudront aussi se protéger, en disant : « On encapsule le tout », donc c'est beaucoup plus difficile de désagréger, pour modifier la séquence ou ça dépend de ce que les gens veulent en faire... mais les tailles, les copyrights, c'est très compliqué. Non mais j'entends, le Copyright il faut en parler dans la mesure où un auteur d'un texte en est son propriétaire. Même pour l'université. Les droits sont à l'université, mais le contenu du texte il est à l'auteur ; l'université ne peut pas modifier un texte que vous avez écrit sous prétexte que vous êtes son employé. Il est à vous, c'est votre œuvre. Maintenant, vous ne pouvez pas le monnayer... encore que les profs touchent des droits d'auteurs pour leur bouquin sans que l'université trouve à redire.

La problématique de mutualisation et des échanges. À l'heure actuelle, ces principes sont fortement encouragés. Vous en pensez quoi ?

Alors j'en pense tellement que j'ai fait comme une condition du campus virtuel suisse, qu'il y ait au moins 3 universités sur chaque projet, il fallait qu'il y ait au moins 3 partenaires. Il pouvait y avoir un leader, mais les deux autres partenaires devaient aussi mettre des ressources et s'engager à utiliser le cours. Et ça a pas mal marché. Donc à ce niveau là, on a pas mal mutualisé. Maintenant, il y a des efforts qui sont fait pour inciter les gens à partager ce qui est fait. (...). Il faudrait encore encourager les gens au mécanisme de percolation, pour que de toute la masse des choses qui existent, les meilleurs viennent à la surface et soient connus de beaucoup de monde. Parce que ça, ce n'est pas encore organisé. Donc, tout le monde, lorsqu'on dit « vous devriez utiliser d'autres ressources », ils se plongent là-dedans, c'est aussi bien que de trouver sur google en espérant trouver la perle rare. Il n'y a pas de système de rebus. Ça arrive, mais ce n'est pas organisé. Si vous allez dans Merlot ou dans XXX, il y a des évaluations par les pairs. Donc, les gens évaluent les contributions des autres. Il y a un certain nombre d'étoiles. Mais les étoiles correspondent aussi à un certain nombre de préjugés, de certaines personnes ; et vous, vous pouvez trouver quelque chose de très bien et qui a obtenu

qu'une étoile ou deux chez ... c'est tellement personnel. La perception qu'on a sur la qualité d'un produit varie beaucoup d'une personne à l'autre. Il y a une chose qui est très difficile, c'est que nous, on apprécie un enseignement qu'on connaît déjà. On va trouver formidable ce qu'il a fait, la présentation, etc. Vous donnez le même cours à quelqu'un qui n'y connaît rien et qui doit apprendre depuis la base, lui, il trouve que c'est confus, que c'est nul, etc. Donc, il y a toute une étude pédagogique sur les conditions de succès... et pour ça, il faut des classes pilotes, il faut évaluer, ça se fait très peu. Les évaluations sont tout à fait minimales dans ce cadre là. Si on a des sous on a des sous pour développer des nouveaux produits, on a plus beaucoup de sous pour évaluer. De toute façon, si vous faites une évaluation, quand vous avez fini, la technologie a tellement changé que vous avez évalué un truc qui est complètement dépassé. C'est bizarre, parce que la pédagogie ne devrait pas dépendre de la technologie. Mais il faut dire qu'avec la qualité de l'image animée que vous pouvez avoir sur les écrans maintenant... ce qu'on faisait il y a dix ans, c'est vraiment ringard.

Il y a beaucoup d'acteurs qui vont sur les plate-formes d'échange, qui vont volontiers chercher des ressources, mais qui malheureusement n'en déposent pas forcément en retour. Qu'en pensez-vous ?

Il n'y a aucune motivation pour aller déposer des choses. Mais celui qui a le sentiment d'avoir fait quelque chose de vraiment bien va essayer de le montrer pour avoir une certaine reconnaissance. Mais celui qui a fait un travail plutôt moyen, il se dit... Disons que ce j'ai voulu faire avec le campus virtuel suisse, c'était de faire des produits qui soient vraiment de qualités et il y a beaucoup qui le sont. Ça a l'inconvénient de décourager les autres en disant « oh lalala... si jamais avec les moyens que je pourrais jamais faire les choses de ce niveau ». Donc, les gens hésitent à mettre à disposition des choses qu'ils estiment ne pas être au niveau. Mais on dépassera ça je pense. Par exemple, sur une plate-forme, si on prend Dokéos par exemple, on peut avoir une vue, il y a quand même une certaine indexation des ressources... Donc il y a bien des choses qui existent.

Quels seraient alors les conditions qui pourraient favoriser ces échanges ?

D'abord, on devrait prendre en considération, au même titre que les publications, une ressource qui a été évaluée et publiée. Ce qu'il faudrait c'est de mettre un mécanisme équivalent pour les contributions e-learning. Et que les gens soient incités à publier, qu'il y ait une « récompense ». Bon, la récompense dans les publications, vous avez d'autres crédits, d'autres reconnaissances. Là, vous avez la reconnaissance des étudiants, mais une fois qu'ils ont fini leur diplôme, ça les laisse assez indifférent. J'ai rarement vu un article élogieux pour quelqu'un qui avait écrit un bon logiciel. Il n'y a aucun encouragement pour les gens à mutualiser. C'est à inventer. Je pense qu'on y arrivera un jour ou l'autre. Mais je ne sais pas qui...

Est-ce que les mécanismes d'échanges sont différents entre les OA et les RP ?

Les OA dans des professions (aviation, médecine, pharmacie) font partie de la formation en entreprise. Il y a des gens qui veulent des programmes de formation qui soient complètement empaqueté et où les mécanismes d'échanges sont tout à fait bien définis sur une base commerciale. Pour les ressources pédagogiques, disons dans le monde universitaire, les gens sont assez individualistes et n'échangent pas tellement. Ces communautés de e-learning, ne se sont pas développées autant que je l'aurai souhaité.

Ou alors dans des domaines bien spécifiques ?

Oui, mais il y a aussi des fans du tableau noir. Vous prenez les physiciens, par exemple, qui eux, ont tout ce qu'il faut pour bien développer d'excellentes simulations, des cours interactifs... Mais le physicien, il aime devant un tableau noir et il n'aime pas tellement utiliser du e-learning. Enfin, c'est peut-être en train de changer, je ne sais pas.

Et vous-même, vous utilisez plutôt les termes OA ou RP ?

Ah j'utilise les deux. En sachant très bien à quoi je me réfère. Wikipédia pour moi est une RP. Le cours Calis, c'est un objet d'apprentissage (fait de pas mal de séquences flash, ses modules sont bien faits).

Est-ce que vous produisez vous-même des ressources pédagogiques ou des objets d'apprentissage ?

Oui. Pendant les 5 ans où je m'occupais du campus virtuel suisse, je n'ai rien produit puisque j'essayais de pousser les autres à produire. Mais depuis que je suis à Coselearn, on a fait un cours Java, un cours Scorm....(...)

Est-ce que vous êtes déjà allé sur un site d'échanges ?

Oui, bien sûr.

Et il vous déjà arrivé de rechercher des ressources sur des sites d'échanges et dans quelle situation ?

Mais je fais ça tout le temps. Quand je dois développer un truc moi-même, je vais regarder si ça existe. Et si ça existe déjà, je vais faire de mon mieux pour le réutiliser (...).

Donc, vous n'essayez pas de réinventer la roue, vous utilisez ce qui est déjà fait, vous modifiez...

Exactement j'essaie de montrer que par exemple, avec Moodle, on peut prendre des objets, les utiliser dans un module et puis faire les quiz soi-même. On n'est pas obligé de reprendre les quiz qui ont été faits... On peut faire sa propre interrogation au niveau qu'on veut, comme on veut.

Est-ce qu'il vous déjà arrivé de déposer en retour un objet ou une ressource ?

Dans mes propres bases, oui. Jamais sur Merlot ou sur d'autres sites... Quoique j'ai eu des aventures. Quand j'ai arrêté d'enseigner et que j'ai retiré mon pôle génie logiciel de l'Université, de mon site... Je pensais qu'il n'y avait plus de raison.. J'ai reçu des protestations d'autres professeurs, qui m'ont dit « on se sert de votre cours, vous ne pouvez pas faire ça ». J'ai dit « vous auriez pu me dire que vous utilisiez ces cours. Mais c'était avant que ce soit organisé. Ça commence à se faire. On veut plutôt chercher des choses qui sont déjà développées.

Autrement dans ce que vous faites, vous échangez plus volontiers quels types de ressources ou d'objets ?

Je n'enseigne plus de discipline particulière. J'enseigne le e-learning. Disons, entre la référence d'un document qui est utile et puis, l'inclusion d'une RP dans un cours, je ne donne plus de nouveau cours pour le moment.

Mais avant, je échangeais beaucoup. Je donnais des cours en commun avec des copains aux Etats-Unis, que je connaissais avant.. J'ai eu des activités dans Lifi ? C'est une fédération internationale for information processing, entre autres, j'ai organisé un congrès mondial à Lausanne en 81, où j'ai connu environ tous les gens qui comptaient dans ce domaine, puis j'ai gardé des liens. Les premiers cours Java que j'ai donnés, je l'ai fait en me basant sur ce que faisait un de mes collègues à la Brown University. Donc, on partageait beaucoup de chose, il utilisait certains modules que j'avais fait, j'utilisais les siens ; là, il y a une communauté qui échange pas mal de chose dans le domaine de l'informatique. En génie logiciel aussi.. Mais on se les échangeait plutôt de personne à personne plutôt que de les mettre dans un repository, qui n'existait pas encore à l'époque. (Ariadne dans ce sens a été un échec – ils n'avaient pas de mécanisme, ils n'avaient pas de langage auteur, ils n'avaient pas de plate-forme... donc, ils proposaient leur pool de recherche sans dire comment on devait préparer les choses pour les mettre dedans, etc....).

Maintenant, il y a quand même beaucoup de progrès, dans le sens que tous les LMS se ressemblent, que ce soit Web city, Claroline, Moodle et tout ce que vous voulez. Ils se ressemblent tous, les échanges deviennent faciles. Certains par exemple, Scenari, vous permet de produire des modules SCORM directement. Donc, ce que j'observe chez les gens qui travaillent dans Qualilearning, c'est qu'ils produisent directement des modules SCORM et qu'ils les mettent à disposition. C'est un processus qui est lent, mais qui se développe.

Alors pour modifier des ressources, bien sûr tout ce qui est en anglais, ça m'est arrivé de le traduire.

Par rapport à la signification de ces objets ou de ces ressources, est-ce que vous pensez qu'il est intéressant de faire la distinction entre les objets et les ressources, même si elles peuvent être complémentaires ?

D'abord, il faut se mettre tous d'accord sur le fait qu'on a besoin d'un modèle de métadonnée. Il faut pouvoir savoir ce qu'il y a, pour pouvoir rechercher. La recherche Google, elle ne produit pas forcément ce qu'on attend. Ce n'est pas assez ciblé. Si vous prenez un catalogue de bibliothèque, tous les bibliothécaires du monde entier, maintenant se sont ralliés à peu de chose de près, au modèle de la bibliothèque du congrès. Donc les mark's records, c'est quelque chose qui a pris du temps. Maintenant, vous pouvez aller chercher un livre par auteur, par titre, vous trouverez sa cote, ... tout ça, c'est organisé d'une manière. C'est absolument indispensable, malgré tout l'esprit d'indépendance qu'ont les enseignants, il faut qu'on se mette d'accord sur une manière d'indexer les ressources. Donc les métadonnées. Maintenant, est-ce qu'on doit normaliser le contenu, comme c'est fait dans Scorm ou bien est-ce qu'on peut laisser un peu plus de liberté ? Moi, je suis tout à fait satisfait avec des ressources qui sont en Java Script et en HTML ; j'entends ça ne me dérange pas du tout. Elles sont peut-être moins bien normalisées que ce qui est en Scorm. Il faudra peut-être un peu les bricoler pour les faire fonctionner, avec des versions plus récentes.

Est-ce que vous vous rendez compte qu'une grande partie des enseignants n'ont aucune idée de ce que c'est qu'une métadonnée, de ce qu'il faut faire à ce niveau. Pour eux, devoir donner une description fine, de devoir remplir des cases et des champs, de comprendre déjà cette logique de

description et d'indexation, etc. Cela peut représenter une difficulté pour eux... de plus, ils n'ont peut-être pas envie de consacrer du temps pour essayer de comprendre ce qu'il faut faire ?

Moi, j'avais une proposition. Il faut le faire faire par les bibliothécaires. On a toujours plus de bibliothécaires et elles ont à moitié moins de travail. Toutes les publications scientifiques, c'est passé en e-journals, ... J'aurai bien souhaité, quand j'en avais encore le pouvoir, que les bibliothécaires deviennent les gardiennes des objets de e-learning et qu'elles aident les profs, qu'elles maintiennent les versions, qu'elles regardent ce qui se passe. Pourquoi pas, ça fait partie des bibliothèques... Mais ma proposition a été très impopulaire. Parce que c'était un boulot supplémentaire qu'elles n'avaient pas forcément envie de.... Mais oui, oui, les autres gens ils ne seraient pas fâchés à ce qu'on indexe leurs travaux.

C'est quand même une des principales limites qui intervient... chez les enseignants...

C'est vrai. Bon y'en a qui bricole un peu... et surtout, ils ont des assistants qui tout d'un coup s'est illustré en faisant un site web pour quelqu'un pour un cours, ils font un chapitre ou un demi-chapitre, puis l'assistant s'en va et ça re-disparaît. Mais on va y arriver !

2.2. Lisa

Entretien 2 – Lisa

Qu'est-ce que c'est pour toi un objet d'apprentissage ?

C'est un terme que je n'utilise pas vraiment. Mais je ce que j'en sais en tout cas, ça pourrait se rapprocher de ce que moi j'entends par objet pédagogique, je suppose. C'est tout ce qui peut être utilisé dans le cadre d'un scénario pédagogique. On aurait un certain objet qui pourrait être à la fois des éléments de contenu, des éléments d'activités, etc. Donc, je suppose que ce sont des blocs à l'intérieur d'un scénario qui peuvent être articulés un moment donné et être utilisés dans un scénario qui serait construit, je pense par un enseignant. Je pense que derrière l'idée d'objet y'a l'idée de réexploitation. À un moment donné, de pouvoir aller chercher un bloc et de pouvoir l'introduire dans son propre cours, dans son propre scénario. C'est comme ça que je vois un peu le concept d'objet d'apprentissage. Bon, c'est vrai que ce n'est pas un terme que j'ai bien intégré dans mon propre vocabulaire, mais je l'entends comme ça. Je l'entends comme une sorte d'entité que l'on va aller chercher, que ce soit un élément de contenu, que ce soit une activité qui a été réalisée, éventuellement par un autre enseignant, ou une méthodologie ou un type de démarche qui a été proposé par un autre enseignant et qu'on va, à un moment donné, reprendre. Bon, normalement l'idée de l'objet, c'est je pense, pouvoir être repris tel quel. Moi, je pense que ce n'est pas possible vraiment, dans un cours ; que souvent on prend et on adapte. On va faire quelque part, oui, on adapte toujours : c'est de prendre quelque chose pour aller l'intégrer finalement dans sa propre conception, dans sa propre démarche. Donc, forcément on ne pourra pas faire du « copier-coller ». Ça peut arriver qu'on reprenne un élément comme ça, en citant la ressource, en disant « bon ben voilà, voilà pourquoi on peut les utiliser. A priori, moi, quand je vais chercher des éléments à l'extérieur, eh bien, je les adapte pour les intégrer dans ma propre logique, dans ma propre structure. Ça renvoie un peu à la démarche de construction de connaissance quelque part. On va aller vers de nouvelles informations, qu'on va réintroduire dans sa propre schéma finalement de pensée, dans son propre schéma de connaissances et qu'on va adapter. Donc, c'est ça en gros. C'est pour ça que moi, je ne peux pas prendre un truc et ne pas l'adapter. Sauf, comme ressource externe en disant : « Bon voilà, ça c'est un autre élément qu'on pourrait à un moment donné exploiter ». Mais ce n'est pas moi qui l'intègre dans mon propre univers, c'est-à-dire dans ce que je propose en tout cas aux étudiants à un moment donné. L'idée d'un objet d'apprentissage qui ne serait pas adapté qu'on va aller chercher et qu'on va mettre dans les ressources d'approfondissement par exemple. Donc, on va dire, ça peut être un texte, un exercice, ça peut être des choses comme ça, qu'on va dire aux étudiants « dans ces ressources là, vous avez des ressources d'approfondissement ». Je dirais typiquement, c'est là que je vois l'utilisation de l'objet d'apprentissage tel qu'il est pensait par certains : qui disent on prend un objet et on l'intègre directement sans l'adapter. Je dirais que c'est là où je l'intégrerais à la limite. Mais sinon, a priori, quand je vais chercher quelque chose, eh bien je l'adapte quoi ! Je le triture, je me l'approprie en fait.

Qu'est-ce que tu entends par « bloc » en fait ?

C'est un petit peu le principe de l'objet d'apprentissage, si j'ai bien compris le concept, c'est de se dire à un moment donné, une sorte comme ça d'entité, une présentation d'un contenu, qui peut être une activité, qui forme un bloc, qui forme un tout, et qu'on pourrait utiliser comme ça, tel quel. Pour moi, c'est difficilement concevable. À part dans des ressources d'approfondissement. Mais pour l'intégrer comme ça dans un scénario de cours, avec un parcours avec des activités proposées, pour moi c'est plus compliqué, j'ai l'impression, ça peut arriver mais j'ai l'impression que ça demande toujours un peu d'adaptation. Donc, j'ai un peu de mal comme ça en tout cas, à imaginer une exploitation telle quelle d'un objet. C'est juste parce que je n'ai pas été habituée à fonctionner comme ça. Peut-être en évoluant on peut aller vers ce genre de chose. Mais pour le moment, ce n'est pas encore arrivé.

Est-ce que tu as déjà mis en place une plate-forme virtuelle, comme par exemple, Moodle, Dokéos ou autres ? Et dans ce cas, est-ce que tu as dû déjà importer des éléments de cours via Scorm ?

Alors, j'ai déjà développé des cours sur des plate-formes, parce que ça fait déjà pas mal d'années que je fais ça. Mais je n'ai jamais intégré d'objet en tout cas au sens où tu l'entends, par Scorm (la norme Scorm). Encore une fois, c'est parce que je ne l'ai jamais fait. Je ne peux pas te dire si vraiment ça ne pourrait pas marcher. Mais je n'ai pas encore utilisé en tout cas ce genre de....

Donc en principes, tu utilises les fonctions et les outils qui sont directement proposés par la plate-forme ?

Oui. J'utilise les fonctions de la plate-forme. Je ré-exploite en fait des choses que j'ai déjà fait. Ça oui, je veux dire que ce sont mes propres objets que je réexploite d'un cours à l'autre. Donc des objets que j'ai moi-même construit à un moment donné. Ça peut être des scénarios, ça peut être des activités, des blocs d'activité, un article ou un PowerPoint que j'ai réalisé à un moment donné pour expliquer quelque chose... et que je vais reprendre ; c'est pareil, que je réadapte parce qu'il y a un public différent, parce qu'il y a des attentes différentes forcément, parce qu'il y a un timing parfois différents.... Donc, voilà, tous ces éléments que j'exploitais avant et aussi parce que le savoir évolue : ça évolue toujours d'un cours à l'autre, je reprends et je réadapte toujours en fonction des objectifs : « Ok, c'est quoi les objectifs que je vise, c'est quoi le public que j'ai en face de moi, c'est quoi le temps que j'ai à disposition, etc. ». Voilà, il y a toute une série de question qui fait que je vais réadapter tout ça. C'est toujours le même principe quoi. Je n'imagine pas en principe réutiliser quelque chose, a priori telle quelle, d'une fois à l'autre quoi. Il me semble que ça demande de l'adaptation. Maintenant, peut-être que ce n'est pas très efficace... et qu'on pourrait trouver des manières plus efficaces, justement en exploitation des choses, en exploitant des blocs comme ça... Pourquoi pas, c'est juste que je n'ai pas exploité cette démarche là jusqu'à maintenant.

Dans ce sens, qu'est-ce qui permettrait à ton avis de mieux comprendre ces objets d'apprentissage ?

En le faisant sans doute avec quelqu'un le fait. Parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de le voir... Peut-être que si je voyais quelqu'un qui l'utilise et qui exploite cette démarche réellement ; en allant réexploiter des objets, en les prenant, en les réintégrant et que je vois vraiment sa démarche, que je vois que ça a du sens et que ça n'enlève rien à la qualité finalement du scénario, et qui part vraiment

sur une démarche qui correspond à mes critères de qualité ; de partir tout d'abord à partir du public qu'il a en face de lui, des objectifs d'apprentissages, enfin toute une série des critères de base.. Pourquoi pas, si c'est plus efficace. Moi, je suis toujours intéressée. Je n'ai pas encore eu l'occasion.

Est-ce que tu as déjà une fois lu des travaux sur ces objets d'apprentissage ?

Pfff, j'ai dû parcourir rapidement, à un certain moment des choses, mais je n'étais pas toujours convaincue. Moi, ce qui me rebute un petit peu, c'est tout ce qui est un peu trop normé : on met dans des boîtes, c'est un peu trop fermé. Maintenant, je pense que si j'avais l'occasion... il faut se plonger dedans probablement. Mais je pense aussi que j'ai toujours pu adapter mes cours facilement d'un cours à l'autre, je n'ai pas eu de grosse volée d'étudiant non plus... Peut-être que si j'avais eu beaucoup de cours, avec beaucoup d'étudiant, peut-être que je serais allée vers ça. Mais je ne sais pas. Mais je n'ai pas eu ce besoin jusqu'à maintenant. Mais ce n'est pas un sujet qui m'a beaucoup attirée jusqu'à maintenant, c'est vrai. Probablement, parce qu'il y a ce côté très normatif d'un côté et de l'autre... Je reste septique sur le fait d'utiliser quelque chose comme ça : de reprendre une séquence comme ça, sans l'adapter... Je ne vois pas comment utiliser un objet sans l'adapter à quelque part. Mais encore fois, c'est quelque chose que je ne connais pas.

De plus en plus, des systèmes d'exploitation deviennent toujours plus performants et toujours plus adaptés aux situations enseignantes. Mais on se rend compte que les enseignants continuent de ne pas utiliser ces systèmes de façon optimale, on va dire. Quel est ton opinion par rapport à ça ?

Peut-être qu'ils ne connaissent pas. Justement moi, je ne connaissais pas bien ces questions d'objets. Donc, je pense que c'est un manque de connaissances dans le domaine. Peut-être que si je connaissais mieux, je trouverais ça intéressant. Mais je ne le connais pas suffisamment pour me prononcer. Ce que j'avais lu jusqu'à maintenant sur les possibilités d'adaptation et sur ces questions de normes ; de rentrer dans des cases, m'avait laissé un peu sceptique. Mais c'est peut-être le passage obligé pour pouvoir mutualiser, mais bon...

Alors maintenant, j'aimerais qu'on parle un peu des ressources pédagogiques. Qu'est-ce que c'est pour toi une ressource pédagogique ?

Une ressource ? Tu peux le voir à différents niveaux. Tu peux le voir comme un élément qui va servir à l'étudiant. Moi, la ressource je l'envisage plus comme un élément de contenu, qui va servir à un moment donné à une activité. Quand je pense « ressources », je pense plus à des lectures, ça peut aussi être à un moment donné, un guide, un tutoriel, des choses comme ça. Ce n'est pas forcément qu'une lecture... C'est tout ce qui peut soutenir un apprentissage dans un scénario de formation – tout ce qui peut servir à soutenir l'apprentissage. Mais ce n'est pas « autosuffisant », c'est-à-dire que cela s'inscrit dans un scénario ; qui va faire appel à une ressource. En tant que telle, elles peuvent être utilisées en dehors d'un scénario aussi. Si un étudiant arrive sur Internet et il trouve un truc, s'il est dans une démarche d'« autoformation », il peut aussi s'en servir. Mais a priori dans ma démarche d'enseignante, quand je parle de « ressources pédagogiques », j'entends donc une ressource qui soit mise à disposition des étudiants, dans le cadre d'un scénario pédagogique. Alors ça peut être une ressource aussi pour l'enseignant. Ça peut être une ressource pour un enseignant qui veut développer sa pratique enseignante. Ce n'est pas que pour l'apprentissage des étudiants. C'est dans les deux sens. Je dirais que c'est les deux points d'entrée.

Plus précisément selon toi, qu'est-ce qui pourrait caractériser ces ressources pédagogiques ?

On pourrait peut-être aussi imaginer proposer des tutoriels. Ça pourrait être un peu plus large que simplement un article qu'on propose à lire. Mais je les vois articulés dans un scénario. Donc, il peut y avoir différents niveaux de ressources. C'est pour ça à mon avis que ça rejoint un petit peu les objets, sauf que probablement il y a cette dimension de réexploitation. Sauf qu'on a pas des normes.. C'est peut-être ça la différence lorsqu'on parle de ressources pédagogiques.

Quels seraient les avantages des ressources pédagogiques ?

Je ne peux pas parler d'avantage, je dis juste que c'est indispensable à un moment donné, une ressource dans un scénario. Ça fait partie intégrante de ton scénario. Ton scénario, c'est juste une trame à un moment donné, une séquence, c'est un système que tu mets en place et que tu vas à un moment donné exploiter des ressources, qui sont des informations, qui sont elles-mêmes des ressources pour les activités, etc. et qui va apparaître tout au long de ton scénario.

Depuis quelque temps, la mutualisation et les échanges sont fortement encouragés. Est-ce que tu as pu le constater ?

Oui, mais ce n'est pas simple. Dans le sens où les enseignants qui sont passé par un parcours traditionnel d'enseignement, n'ont pas été habitués à collaborer d'une part, et n'ont jamais vu leurs propres enseignants collaborer. Donc, ils sont dans une démarche assez solitaire, ils ont toujours connu ça. Ils sont plutôt dans une démarche de transmission des savoirs et pas vraiment de collaboration. Et donc, ce n'est pas simple, ce n'est pas une démarche qui se met en place de manière spontanée. Donc, je pense que c'est souvent une culture d'institution qui va faire qu'à un moment donné on va pouvoir passer à autre chose. Mais si la culture de l'institution ne met pas ça en œuvre, ne soutient pas cette culture-là de la collaboration, c'est très dur je dirais pour un enseignant de se positionner comme ça. Alors un enseignant après il peut très bien sortir de son institution pour collaborer et se retrouver dans des réseaux, dans des communautés d'enseignants en ligne, c'est de plus en plus quand même. Donc, il y a moyen de trouver des espaces de collaboration et d'échanges en ligne. Et je pense vraiment qu'on va aller de plus en plus vers ça. Pas seulement entre les enseignants mais de manière générale. On va de plus en plus vers une logique d'intelligence collective en ligne. Parce que voilà, c'est l'évolution inévitable, avec les technologies actuelles, avec l'évolution d'internet actuel, avec le web social, on va de plus en plus vers ça. Mais c'est fondamental en tout cas. C'est comme ça qu'on apprend ensemble, ça va tellement vite qu'on ne peut plus être tout seul comme ça dans son coin avec son savoir. On est obligé de partager quoi.

Donc au fond, tu es favorable à ces principes de mutualisation et d'échanges ?

A la mutualisation elle est fondamentale. Maintenant, comment on mutualise, c'est une autre question. Mais je crois que c'est plus dans l'interaction sociale, dans les échanges et dans les débats, dans les argumentations, qu'on avance, c'est aussi par l'échange de documents. Par exemple, l'enseignant que j'ai interviewé me disait : « Eh bien voilà, je lis énormément de choses et puis quand je trouve quelque chose d'intéressant, je prends. Je le mets dans mon bloc-notes et puis « pouf » ça met fait en fait réfléchir, et ça peut faire changer des trucs dans mes propres présentations par exemple, en tant qu'enseignant. Et du coup, je vais modifier des choses » mais dans ses propres trucs. Il ne va pas reprendre quelque chose tel quel. Il va juste exploiter une idée qu'il y a vue, qu'il y

a lue, il peut peut-être le reprendre, mais il va adapter ses propres documents pour intégrer une idée nouvelle. C'est vraiment le propre de la construction de connaissances qui se matérialise finalement aussi dans la construction de documents. À un moment donné, le document devient aussi une matérialisation de ta propre pensée. Donc on peut difficilement exploiter une chose comme ça, sauf en tant que ressource supplémentaire.

Il y a beaucoup d'études qui montrent que les acteurs vont chercher volontiers des ressources, mais demeurent relativement passifs quant à déposer à leur tour des ressources.

Oui... mais je pense qu'il y a probablement beaucoup de questions identitaires derrière qui jouent beaucoup. Le fait de dire que « Oh lalala, si je vais mettre ça, on va penser que c'est nul ». Moi, je crois que ça joue beaucoup quand même. Il faut une certaine dose de confiance en soi et puis surtout une bonne conscience au fait de ce que ça peut apporter. Cette logique là, elle n'est pas encore évidente. De se dire que ça peut servir à d'autres. Déjà le fait de penser que ça peut nous servir, je pense que ce n'est déjà pas évident : c'est tout à fait l'aspect réflexif qui n'est pas tout à fait passé dans la culture. Parce que bon, ce n'est pas juste mettre à disposition des choses, c'est aussi dire pourquoi. Il faut se positionner et dire pourquoi à un moment donné c'est intéressant.

Quels seraient pour toi, les principaux avantages à mutualiser et échanger ?

Je l'ai un peu dit jusqu'à maintenant. C'est l'apprentissage pour l'enseignant lui-même déjà. Parce quand je dis mutualiser, c'est aussi dire pourquoi. Donc, c'est dire à un moment donné qu'on trouve ça intéressant et pourquoi on pourrait utiliser éventuellement. Et puis ensuite, ça peut servir à d'autres à un moment donné, et pour moi, ça fait aussi évoluer la pédagogie. C'est un peu comme l'open source à quelque part où l'on met à disposition des logiciels qu'on va reprendre, qu'on va modifier, pour faire évoluer les choses, c'est pareil. C'est un petit peu comme dans la recherche aussi. On diffuse nos idées pour que ça puisse évoluer et servir à d'autres. C'est le même principe et on ne l'a pas suffisamment développé en éducation. On fait ça partout pour évoluer, pour innover et on ne le fait pas en éducation. Bon, on commence. Mais c'est le principe de base de l'innovation. C'est diffuser. C'est pour ça que moi, je diffuse tout ce que je fais. Malheureusement, beaucoup ne pense pas comme ça et veulent garder leur truc... mais bon, voilà c'est comme ça.

Dans ce cas, qu'est-ce qui pourrait freiner cette mutualisation et ces échanges ?

Ben, pour certains la peur du regard des autres.... Pour moi, la seule chose qui peut me freiner c'est des règles liées aux revues... (...). En diffusant, on a des retours très intéressants aussi. La chose qui pourrait me freiner c'est de me dire que ça ne peut pas servir.

Quel autre type de ressources tu diffuses ?

Moi, j'aimerais bien faire un blog. Parce que je pense que c'est bien pour moi aussi, pour mon propre développement. Je pense que c'est un bon outil pour ma propre réflexion et puis ça pourrait servir aussi d'avoir ma propre réflexion. (...) c'est vers ça que j'ai envie d'aller. Parce que là, c'est un cran en dessus. Bon, un article c'est quand même des réflexions.. Mais c'est là, c'est de premier niveau. C'est une réflexion qui va aller quand même moins que l'article, mais qui est une réflexion qui peut aussi servir. C'est une réflexion de tous les jours en gros. C'est vraiment ma prochaine étape, c'est aller vers ça. Je veux aussi mettre tous mes signets et tout ce que j'utilise, parce que je pense que ça peut vraiment servir pour d'autres, parce que moi-même je les ai exploités chez d'autres. Donc, je pense

que ça peut être utile. Chaque fois que je vois quelque chose qui m'a été utile, je me dis que je pourrais le faire aussi quoi.

Quels types de ressources est-ce que tu produis, et quels sont les plus courantes ?

Tout ce qui est publication en fait. Qu'est-ce que j'ai d'autres ? J'ai mis à disposition tous les fils RSS que je lis régulièrement dans mon domaine, mais c'est vraiment un début.

Est-ce que ça t'es déjà arrivée d'aller sur un site de mutualisation et d'échanges ?

Mais tout le temps. Je fonctionne énormément...

Et plus concrètement dans ta communauté de pratique, vous produisiez quoi et est-ce que là tu déposais des ressources ?

Je pense que j'étais la seule à le faire en gros. Je partageais des choses.... Je mettais tout ce que j'avais fait qui concernait Genève. Je mettais une petite page où tous les travaux des étudiants étaient là chaque année. Donc on avait là toutes les infos. J'avais fait un petit site aussi où on avait le contexte des étudiants, etc. j'avais essayé le partage de toutes les infos qu'on avait en local... Mais c'est quelque chose qui était dur quoi. Les autres ne faisaient pas quoi ! C'était assez compliqué. J'avais voulu aussi qu'on mette à un moment donné toutes les ressources. Je pense que les gens ne voyaient pas trop l'intérêt. J'ai dû m'y reprendre à 2-3 fois pour les convaincre à mettre ensemble toutes nos ressources.

Alors aujourd'hui, si c'était à refaire, penses-tu que ce serait plus facile ?

Je n'en sais rien. Ça dépend des gens, de leur culture, comment ils ont évolué. Tu vois si je me retrouve dans une communauté avec X et Y, il n'y aurait pas de problèmes. Ils sont déjà dans cette démarche là, dans cette logique là. Je pense que j'aurais de meilleurs arguments pour y arriver. C'est possible, puisque moi-même, je commence à le faire de plus en plus. J'en parlerais peut-être différemment. Déjà à l'époque, je me souviens, j'étais déjà assez virulente, parce que j'essayais de faire passer mes idées. Parce qu'encore une fois, il est question de temps. Est-ce qu'on va se donner le temps pour faire ça ? Est-ce qu'on considère que c'est quelque chose important ? On fait tous ça, on fait tous un rapport « qualité-prix ». En gros. Il faut vraiment être convaincu que ça va être quelque chose de vraiment utile. Parce qu'on a tous peu de temps pour faire de nouvelles choses en tout cas pour innover.

Est-ce que la plupart des ressources que tu es allée chercher t'ont vraiment été utiles ?

Bon, je ne peux pas dire vraiment pour tous, mais je ne peux pas vivre sans avoir recours à Internet, que ce soit des espaces de publications scientifiques, ou plus largement sur internet. De plus en plus et on trouve de plus en plus de choses intéressantes. Je trouve des trucs géniaux.

Est-ce que tu les as aussi modifiées ?

Oui, par exemple, je vais voir une idée dans un article. Je vais à un moment donné l'intégrer dans mes réflexions. Mais je n'ai jamais modifié de tutoriels ou des trucs comme ça. Moi, je préfère prendre un logiciel et me lancer dedans. Voir juste le « getting started », le truc qui me permet de vite rentrer dedans et après moi, je vais voir dans l'aide quand j'ai besoin. (...)

Est-ce que tu trouves que ce serait intéressant de faire la distinction entre les oa et les rp ?

C'est vrai que ça pourrait être intéressant d'avoir une explication assez claire de ce que c'est un objet d'apprentissage par rapport à une ressource, par rapport à ce que les enseignants utilisent généralement qui sont plutôt des ressources. Et surtout de leur montrer éventuellement les avantages de l'un par rapport à l'autre, parce que bon, « qu'est-ce ça peut apporter à l'autre d'utiliser à un moment donné un objet et qu'est-ce que ça comporte comme inconvénient aussi » d'avoir un petit peu les deux aspects aussi. Moi, comme ça, je ne pourrais pas le dire, je ne connais pas suffisamment. Encore une fois, il faut du temps pour s'intéresser à quelque chose, il faut du temps pour se l'approprier, voilà.

2.3. Fred

Entretien 3 – Fred

Dans la thématique des objets d'apprentissage, est-ce que tu pourrais me dire ce que c'est pour toi un objet d'apprentissage ?

Globalement, on ne peut pas dire que l'objet d'apprentissage existe, puisqu'il existe pleins de définitions. Mais moi, je dirais qu'il y a une qui semble un peu dominer. C'est un objet qui contient du matériel pédagogique, plus un mode d'emploi, un usage... Je veux dire une faible structuration pédagogique, une faible scénarisation. Donc c'est les deux ensembles. Puis il y a aussi la notion que c'est quelque chose qui est d'une taille relativement réduite. Donc on ne peut pas parler d'un cours comme objet d'apprentissage... Typiquement, il s'agit d'une activité au niveau leçon, ou même en dessous. La perception officielle de cela. En ce qui me concerne moi, je trouve que c'est un terme uniquement intéressant, dans une logique d'industrialisation de la formation, notamment dans un contexte professionnel, de bas niveau où il s'agit de construire des curriculums sur mesure. Donc on peut choisir qu'une personne apprenne ça, ça et ça. Dans l'ordre. C'est dans ce contexte que cette notion prend du sens. Sinon, évidemment, il y a aussi une définition technique, qu'un OA, c'est aussi une définition qui domine dans le monde du e-learning, mais pas ailleurs. C'est tout simplement un fichier zip, selon les normes *IMS content packaging*. A l'intérieur du zip, il peut y avoir plusieurs types de séquençages, de plusieurs façons de modéliser l'apprentissage, suivant la norme qu'on adopte. Il y a en a genre 4 ou 5.

Si tu devais décrire ce qu'est un objet à une personne alors qui ne connaît rien dans le domaine des objets d'apprentissage, tu t'y prendrais comment ? De la même façon ?

Globalement oui, mais de façon un peu plus pédagogique. Moi, je dirais à la personne qu'il s'agit d'un concept qui a été développé dans le cadre du e-learning un peu industrialisé et qu'il s'agit d'un objet qui contient des matériaux pédagogiques, un simple scénario qui consiste en règle général de lire le truc de A jusqu'à Z et de passer un quiz.

Quels sont pour toi les principales caractéristiques d'un objet d'apprentissage ?

L'objet en soi, c'est quelque chose qui n'existe pas. En gros, la caractéristique principale, je dirais qu'il y a du matériel dedans, ce qu'on appelle en anglais des assets. Du matériel brut, ça peut être des images, du texte et qui est séquencé, d'une certaine façon et plus des activités interactives qui sont insérées dans la chaîne, quelque part.

Quels sont pour toi les principaux avantages de ces objets d'apprentissage ?

Je dirais que les avantages, la rationalisation, l'industrialisation de la formation en ligne, dans un contexte professionnel. En dehors de ce contexte là, je n'en vois pas d'avantage, puisque les savoirs sont toujours contextualisés. Dans un enseignement à l'université, on ne peut pas juste combiner les choses, il faudrait les reprendre et les retravailler, etc. Mais bon, il y a aussi une certaine industrialisation de l'enseignement universitaire, par exemple, je peux très bien imaginer que la

logique qui joue bien dans formation professionnelle de bas niveau, peut aussi s'appliquer à l'université, à un certain moment. Puisque nous aussi, on fait du bas niveau en quelque sorte.

Ok, alors les inconvénients se situeraient à ce niveau là ?

Les inconvénients sont multiples, dans la mesure où simplement, je ne pense pas que la logique de tout cela puisse correspondre à la formation universitaire par exemple. Notamment je ne trouve pas intéressant d'empaqueter à la fois ce qu'on peut appeler à la fois des ressources de bas niveau et un séquençage dans un objet. En règle générale, je ne vois pas trop l'intérêt. Bon, il peut y avoir un avantage dans la mesure où un enseignant ponctuellement, est peut-être intéressé à reprendre ce qui a été fait déjà ailleurs, notamment pour des informations d'appoint et là, c'est intéressant. Un deuxième intérêt qu'il y a, si on parle maintenant de la norme technique, c'est de pouvoir développer dans un support et puis le transporter dans un autre support. Je reviens toujours à cette notion de rationalisation et d'industrialisation. L'intérêt, je le vois surtout là et ce n'est pas sur un plan pédagogique.

Et concrètement, pour les enseignants qui n'ont aucune connaissance dans ce domaine, qu'est-ce qui permettrait à ces enseignants là de mieux comprendre ces objets ?

Premièrement, je ne montrerais ce genre de chose qu'aux enseignants qui doivent participer à une formation industrialisante ou industrialisée. Sinon, je pense que c'est un très mauvais départ, de leur parler de ça. Et puis, pour leur expliquer ce que c'est, il faudrait faire deux choses. D'abord, il faudrait leur montrer comment un module d'enseignement doit être structuré, donc on travaillera avec d'abord avec un modèle simple de type « xxx » qui dit « voilà, pour préparer un module de formation, vous devez d'abord réveiller l'intérêt des gens, et puis annoncer ce que vous allez faire etc. Et puis ensuite, on leur donne un outil qui leur permet de faire ça. Et on dit, « voilà, il faut exporter ça. Ça vous donne un fichier zip que vous pouvez ensuite aller déployer dans des plate-formes. Je dirais qu'il faut juste leur montrer qu'il y a des outils qui permettent de produire un tel objet, et deuxièmement, il faut leur donner un peu un modèle à suivre pour agencer un peu le contenu. Parce qu'un learning object normalement, surtout si c'est dans la tradition Scorm, parce qu'il y a en a d'autres, c'est tout simplement un menu, c'est rien d'autre.

Si je prends l'exemple des enseignants à l'Uni de Genève (...)

Je ne considère pas un cours comme un learning object. Il suffit de leur dire qu'ils peuvent importer et exporter un cours. Mais quand on regarde ce que les gens ils font avec ces plate-formes, ils définissent les activités que les élèves doivent faire et puis, ils mettent d'autres documents qui sont bruts. Donc des documents où il n'y a pas de séquençage, comme dans des learning object. C'est des fichiers Word, du PDF ou PowerPoint. Ceux là, a priori, je ne les appellerai pas des learning objets... bon c'est à discuter. Le manuel pédagogique bien entendu, ça a le même statut qu'un learning object. Mais des documents de toutes qu'on met dans un cours, ça on ne peut pas appeler ça un learning object et le cours lui-même non plus. C'est une autre problématique. Donc le fait que les gens ne sachent pas utiliser la technologie n'est pas lié aux LO, c'est générique. Les gens ne savent rien utiliser ; pas Word, ni Windows.

À long terme, dans les perspectives des OA, quels seraient les intérêts ?

L'intérêt principal est la réutilisation et puis pas juste dans le temps, mais aussi à travers différents types de plate-formes etc. C'est clair, pour que ce soit réutilisable, en tout cas dans le cadre de l'enseignement universitaire, soit ça touche à un intérêt périphérique, qui n'est pas au cœur du cours, soit c'est des objets très petits que l'on peut insérer ponctuellement pour illustrer un principe ou un concept. Par exemple, dans un cours de méthodologie on n'enseigne pas les statistiques. Mais il se peut qu'il y ait un très grand LO qui explique la « statistique descriptive » et ce genre de chose, on peut les utiliser en appoint. Par contre, si on enseigne les statistiques, on fait soi-même la scénarisation et le contenu, eh bien dans ces cas là, il serait peut-être utile d'avoir un petit objet qui illustre un principe. Par exemple, un concept difficile à expliquer... Par exemple, la distribution théorique. Si on ne comprend pas ce que c'est une distribution théorique, on ne comprend pas les stats. Et donc, ça peut être utile d'avoir ce genre d'objet là.

Donc, là on va passer aux ressources pédagogiques. Qu'est-ce que c'est pour toi une ressource pédagogique ?

C'est plus ou moins un synonyme pour moi. Je ne ferais pas de différence selon moi. L'un est français, l'autre américain. Une ressource pédagogique, c'est tout simplement un LO au sens général. Et deuxièmement, je dirais si on voulait faire une différence avec un LO, moi je ne fais pas, puisque je ne sais pas ce que c'est un LO, je dirais qu'une ressource pédagogique, ça comprend toutes les ressources qu'on utilise dans un enseignement. C'est donc, des éléments très simples, qui peuvent être vraiment primitifs : du genre des images, du son, des petits textes, des LO, etc. Souvent, disons les gens font une différence entre outils et ressources, notamment dans les Learning Design. Moi, je trouve que cette distinction est utile d'un point de vue analytique, c'est bien de pouvoir dire : « voilà, y'a des outils avec lesquels on fait et des ressources qu'on consomme » en quelque sorte. Mais cette distinction en réalité est floue. Parce qu'il y a des outils, qui en même temps, sont des ressources. Je contrasterais plutôt « ressources à outils » et puis, je dirais un LO classique, comme dans les e-learning, c'est juste une ressource pédagogique de taille moyenne qui est un petit peu séquencé. Par contre, vous discutez par exemple avec un constructionniste, pour lui, le LO ce n'est pas une ressource, c'est un outil. Par exemple, un logiciel de simulation pour un constructionniste, c'est un learning object. Mais bon, il faut vraiment savoir à qui on parle, dans quel contexte on parle.

Dans le contexte purement d'enseignant, quels seraient les caractéristiques d'une RP ?

Tout ce qui n'est pas la scénarisation. C'est-à-dire que moi, je vois la pédagogie comme ça. On dit aux gens qu'ils doivent faire quelque chose, on définit une certaine activité. Et tout ce qui est consommé durant cette activité, est une ressource pédagogique. Après on peut se battre pour savoir si les outils sont un type de ressources... faudrait en parler à part.

On est parti du constat qu'il y avait une quantité impressionnante de travaux qui utilisent ces termes sans les définir. Qu'est-ce que tu en penses ?

Le sens du mot ressource et du mot LO n'a que du sens par rapport à une certaine philosophie de design. Et donc, globalement, je ne pense pas qu'il faut spécifier... C'est tellement flou, comme je l'ai déjà dit, ça comprend absolument tout ce qu'on utilise dans un enseignement. Mais par contre, ça fait du sens de spécifier par rapport à certains types d'enseignement et de pédagogie. Par exemple,

dans le e-learning industriel, une ressource c'est clairement un LO. Deuxième type de RP, c'est les éléments qui rentrent dans un LO. Il y a les assets, les choses atomiques, de types simples. Il y en a deux dans le e-learning. Et donc, le mot ressource ne fait pas de sens dans le e-learning industrialisé, par contre, dans le LD la définition des ressources est très claire : il y a ce que les gens font, leurs activités, il y a les rôles, qui font quelque chose avec des ressources et des outils. Donc ressources, c'est tout ce qui est consommé, ce qui est statique et ça peut tout être. Globalement, ça peut être un manuel, ça peut être un LO de types IMS, Scorm, n'importe quoi. Ça peut être un film, une image, un podcast, etc. et ça a du sens par rapport aux activités qu'on donne à faire. La nature des ressources change forcément. La ressource change en fonction de ce que les apprenants ont à faire. Et comme je l'ai dit, il faudrait réfléchir la notion de ressource par rapport à la notion d'outils. La frontière n'est pas claire. Si quelque part, au niveau de modélisation on fait souvent cette distinction.

À titre comparatif uniquement, des auteurs comme IP et Morrisson font la distinction entre LO et LR... ?

Le problème, c'est comme des poupées russes. Moi, je suis assez d'accord, c'est intéressant de faire une distinction, c'est pour ça que j'ai dit, pour moi, globalement un LO c'est un objet qui a quand même une séquenciation dedans. Maintenant imagine que tu as un assez gros LO de type Scorm ou le menu simple de IMS. A un moment, il te demande de lire un texte. Ce serait une ressource dans ce sens là. Ensuite, à l'intérieur du texte, tu peux de nouveau avoir une référence vers un autre objet de type LO, etc. Tout dépend de la taille, du type de séquence qu'on a, etc. Dans une logique de LD où on essaie de modéliser les activités, quelque chose de type Scorm, c'est clairement une ressource. Moi, je pense qu'ils ont raison de faire une distinction. Mais cette distinction a une valeur analytique, ça correspond ... c'est juste quelque chose qui est utile pour discuter des choses. Mais moi, j'ai simplement peur qu'il soit quasiment impossible d'avoir un discours général sur ces choses là. Ça ne me semble pas possible.

La mutualisation et les échanges tu en penses quoi?

D'abord, le constat que ça ne marche absolument pas. Zéro. Et je ne suis pas le seul, il y a des études. Une première explication : au niveau universitaire, les enseignements sont fortement individualisés, en tout cas, dans nos universités, ce sont des chercheurs enseignants qui donnent eux-mêmes des cours, et qui décident ce qui va dedans. Il n'y a même pas beaucoup de sens de mutualiser, puisqu'un LO justement ferait du sens dans un contexte, mais pas dans un autre. L'autre de toute façon, il devrait refaire. Une deuxième, c'est aussi la culture des gens. La mutualisation n'est pas globale, pas générale, n'est pas une pratique culturelle très répandue. Et justement dans le milieu des enseignants, des pédagogues en sciences humaines... en sciences c'est un peu mieux. Je veux dire que plus c'est sciences humaines, moins les gens ils travaillent ensemble. Ça c'est une constante. Et puis, après il y a les coûts. Mutualiser n'est pas un acte qui est gratuit, même si ça prend peut-être juste 10 mn. Les gens ils réfléchissent et se disent : « Oui, mais peut-être avant que je partage, il faudrait que j'améliore ceci et ça » et là, ça commence un coût sérieux. Il peut y avoir pleins d'autres raisons. Les gens ils peuvent avoir peur de montrer ou ils ont honte de montrer. Parfois les deux vont de pair et parfois non. Il peut y avoir du très bon matériel que les gens n'osent pas montrer et puis souvent le matériel n'est pas bon. Parce que dans un contexte universitaire, souvent ce qui compte le plus à la limite, c'est l'exposé ex-cathedra ; et puis le travail qu'on donne aux élèves, et pas le

matériel en lui-même. C'est une illusion des didacticiens de croire que tout dépend du matériel. C'est tout simplement faux. Dans la plupart des disciplines. Surtout dans les disciplines soft.

Et quelle est ta position par rapport à ces principes de mutualisation et d'échanges, est-ce que tu serais favorable ?

Oui, bien sûr. Je trouve que c'est toujours utile. Et puis il y a des gens qui le font. Mais disons, il faudrait peut-être insister à ce que les gens, ils distinguent entre ce qu'on peut appeler une mutualisation très informelle (ils mettent des transparents sur un site) et ensuite, les gens ils se dém... Puis, il y a une autre forme de mutualisation, qui consiste à créer des communautés qui travaillent ensemble sur des contenus. Et là, évidemment, ça serait un truc qui coûterait cher et ne ferait uniquement sens que si les gens pensent pouvoir y retirer quelque chose. Et typiquement, les initiatives qui visent un peu une collaboration autour d'un projet marchent un tout petit peu mieux. Il y a par exemple, de très bonnes communautés de LO en Sciences, pour tout ce qui est petites applications et simulations, ça marche bien. Il y a parfois des communautés qui essaient de construire des manuels en ligne, pas très bien mais qui évoluent un tout petit peu. Je pense qu'au-delà de la mutualisation simple, donc je distingue entre mutualisation où l'on met simplement des choses sur le Web et que ce soit vite fait, rapide et pas compliqué. Mais une qui est un peu plus sérieuse. Qui consiste à donner des choses, mais aussi à collaborer ensemble sur des choses. Ça, ça peut marcher si le sujet est populaire... parce que ça ne marche de toute façon qu'avec certaines personnes. Il y a une règle qu'on appelle du genre « 9, 99, 1 » où 9 personnes à la limite sont actives, 99 consommes et il y a un 1 qui est hyper actif quoi. Et puis, cette règle elle se décline. Par exemple, en Sciences de l'éducation, j'utiliserais plutôt une règle du genre : « 990,9, 1 » : Il y a en a 990 qui ne mutualisent jamais, qui ne participent jamais à rien, et il y a en a 1 seul qui serait actif pour mutualiser et 9 un petit peu. Ça dépend des domaines. Donc, ça ne marchera de toute façon jamais. Mais il y a des exemples où on peut montrer que ça marche, mais ce sont toujours des exemples, en règle générale, qui viennent de la base. Donc il y a « Wiki University, un peu E-learning Africa, ... » donc, il y a toute cette communauté très technique pour les modélisations, les simulations qui marchent. Par contre, tout ce qui a été sponsorisé par l'Etat ou par d'autres organisations, ça rate lamentablement. À l'exception évidemment des initiatives où l'on paie les gens pour mutualiser. Par exemple, Petit Bazard à Genève, où ils partagent énormément de petites ressources pédagogiques. Mais ça, c'est des employés qui les ramassent et qui les mettent à dispositions. Donc, ce n'est pas les profs qui donnent ; on les cherche dans le monde entier pour ensuite les diffuser. Mais des initiatives comme celles du MIT, dont on a beaucoup entendu parler, en fait ce qui s'est passé là bas c'est que ça a été décidé tout en haut. Il y a quelqu'un qui est allé pousser les profs à donner leurs transparents et surtout leur curriculum, parce que souvent, ce n'est même pas du matériel d'enseignement leur polycop ; souvent on donne ça à une entreprise qui sous-contracte en Inde, pour qu'ils mettent ça en ligne. Donc, les enseignants ne sont pas du tout impliqués. Mais il y a quelqu'un qui fait, quelqu'un qui est derrière. Donc, ça c'est aussi un modèle qui peut marcher quoi.

Il y a pas mal d'études qui montrent que les enseignants vont volontiers chercher des ressources ou des objets en ligne, mais ne déposent pas forcément en retour. Donc, qu'est-ce qui permettrait à ces enseignants de le faire ?

Bon, je crois rien ! Je pense qu'il n'y a pas de moyen. Je pense que c'est avant tout culturel. Plus le coût est lourd et moins ça marche. Je disais les trucs très légers du genre « slide share » ça marche,

parce qu'il y a rien à faire. Mais s'il faut remplir des métadonnées, on oublie directement. Le coût c'est un obstacle toujours supplémentaire. Mais c'est culturel... il n'y a rien à faire. Ce n'est pas faisable...

Et l'idée de récompense...

Ouais.. ça, ça peut marcher. Quand il y a une récompense importante, on le fait. Je parle surtout de l'enseignant universitaire. C'est clair que formuler des projets de recherche, l'administration et tout, c'est chiant. Mais en échange, il y a quelque chose. Donc, c'est clair que si on change l'évaluation du matériel pédagogique, ça peut rentrer. Effectivement, il y aurait un changement. Mais là, je pense que c'est très difficile, parce que ce n'est pas dans la culture universitaire... pas dans les universités de recherche européenne. Mais le jour où ça change, là oui, il peut y avoir un effet. Encore, là je crains qu'il va falloir trouver un système d'évaluation formel pour évaluer tout ça, parce que ce ne sont pas le nombre de publication qui comptent, mais les publications dans des revues de prestige, ou les publications dans des conférences de prestige ou dans les livres... bon, ça dépend des disciplines.. et là, c'est pareil... qui va évaluer les contributions pédagogiques ? Donc, si finalement on revient au mode publication, où il faut avoir une évaluation, les gens risquent quand-même de publier que de faire du matériel pédagogique. L'idée est bonne, mais ce n'est pas si simple. Ce n'est pas sûr que l'on trouve une bonne solution qui est à la fois légère et qui tienne compte du principe de peer évaluation, qui permet de dire « voilà, ça c'est valable et ça mérite quelque chose ». L'équivalent existe. Je veux dire qu'aux Etats-Unis, l'enseignement est évalué et si quelqu'un est publié et qu'un manuel se vend bien chez l'éditeur, ça, ça compte. Contrairement à ici, l'enseignement se fait avec des manuels scolaires à l'université. Ici, on a quasiment pas... on a un petit peu, mais ce n'est pas un marché important. Parce que nos étudiants ne lisent rien. Ils vont en cours écouter le prof. Donc, c'est tout à fait un autre modèle. Le cours ex-cathedra remplace le manuel. Mais maintenant, il faudrait trouver un équivalent pour des choses qu'on fait en ligne. C'est des bonnes idées.

Quels seraient alors les conditions pour la mutualiser et échanger ?

Comme j'ai déjà dit, ça ne marchera pas. Non, mais il faudrait commencer par quelque chose de beaucoup plus léger. Il faut encourager les gens à mettre à disposition les choses qu'ils font. Et monter graduellement. Mais pas penser à des dépositoires et tout ça. Bien entendu, on peut faire marcher ça. On peut forcer les gens. Par exemple, il y a des projets européens maintenant qui forcent les chercheurs à mettre leur publication sur un site, ou en Australie par exemple, ou même on discute ici pour des publications... Mais disons de façon volontaire, les gens ne font pas. On a maintenant suffisamment d'expérience, il n'y a pas d'excuse technique. Donc, voilà, je suis assez pessimiste.

Alors en termes de comparaison entre les objets et les ressources, est-ce que les mécanismes d'échange entre ces 2 notions sont différents ?

Non, et surtout que je ne sais pas ce que c'est une LO et RP dans un contexte global. Mais a priori, je dirais non. Il faut simplement pouvoir retrouver les choses. Il faut plutôt distinguer ce qui est léger, fait rapidement et de façons informelles et les choses lourdes. Par exemples, si j'écris un manuel de 200 pages, on peut appeler ça une ressource. Ça mérite à être inséré à un endroit où l'on peut le retrouver peut-être facilement. Pareil, si je fais un gros LO, style IMS, genre une séquence LAMS ou

une séquence SCORM ou n'importe, qui est assez complexe et qui est bien faite, ça vaut sans doute la peine de l'insérer à un endroit donné, pour que l'on puisse le retrouver avec des mots clés où les gens puissent y ajouter des évaluations, etc. Donc, le mécanisme de mutualisation dépendra plutôt de la qualité du truc que de leur nature.

Au niveau de ta pratique enseignante, est-ce que tu utilises plutôt les termes LO ou RP ?

Sans doute ressources pédagogiques, parce que je ne fabrique pas d'objet pédagogique au sens technique. Jamais. Je trouve ça inintéressant. De toute façon, le modèle SCORM, et puis aussi, le truc plus simple, le séquençage par IMS content pack. C'est un menu qui organise un parcours à travers un ensemble de ressources de bas niveau y compris quelques Quiz. Et moi, je n'ai pas un enseignement comme ça. Je pense que quand on regarde l'effort qui rentre dans la préparation du matériel pédagogique, séquencer quelque chose surtout de façon simple, ce n'est pas très coûteux. Par contre, préparer le texte, au même des transparents, c'est quelque chose de coûteux. Donc, je favoriserais plutôt une sorte de développement en parallèle. C'est-à-dire qu'on prépare des textes pédagogiques d'un côté et de l'autre côté on prépare une scénarisation qui fait juste de temps en temps du renvoi à ce texte ou à d'autres ressources aussi. Comme j'ai déjà dit, le LO vient d'un instructional design industrialisé, à l'origine conçu pour l'armée et utile pour les formations de relativement bas niveau pour l'industrie et dans les universités. La logique en elle-même n'est pas très intéressante. Evidemment, on peut aussi détourner le mécanisme technique, donc il y a beaucoup de gens qui développent leur cours entièrement comme un seul LO, pour qu'on puisse le déployer d'une pf à l'autre. Et dans ce sens là, on utilise justement SCORM pour transporter du contenu d'un endroit à l'autre. Mais cette logique IMS, Scorm, etc. n'est pas efficace pour créer un document. C'est une vision du document qui est, même si on parle de documents multimédia, est fautive, inefficace et démodée.

Quels types de ressources pédagogiques, en revanche, est-ce que tu produis le plus souvent ?

A une époque, c'était des transparents détaillés : c'est des transparents qu'on peut presque utiliser pour l'auto-apprentissage, donc ils sont assez détaillés. Et puis, aujourd'hui, j'ai remplacé ça par des pages wiki. Donc j'utilise de moins en moins de transparent dans mes cours. Avant c'était des slides, c'était projeté, mais je les faisais avec du traitement de texte. Parce que le PowerPoint ce n'est pas efficace... c'est bien pour faire un exposé musclé. Mais si c'est comme certains enseignants qui utilisent PPT pour mettre les bullets, je trouve que c'est une perte de temps et ça ne sert à rien. À mon avis, il faut soit utiliser PPT pour faire des dessins assez musclés ou éventuellement animée, mais je n'aime pas l'animation pour des tas de raison. Sinon, il faut travailler avec un traitement de texte, ça donne un résultat moins joli, mais ça va 2 fois plus vite. Parce que le problème du PPT, c'est qu'on ne peut pas aller d'une page à l'autre, si on veut bouger des contenus comme ça, on a peu de place, etc. Je trouve ça inefficace. Mais bon, de toute façon, je suis de plus en plus contre les transparents, ils ont le fâcheux effet secondaire que l'on parle trop dans les cours. Il faudrait parler moins et faire faire les gens. Et puis, après ils peuvent relire un texte, c'est une meilleure pédagogie ça. Comme fil rouge ? Ce n'est souvent une illusion. Les élèves ils carburent à l'illusion. Ils aiment bien avoir un cours structuré, mais ils ne retiennent rien de toute façon. Donc, il ne faut pas rentrer dans ce jeu d'illusion. Et le fil rouge, bien entendu, il faut l'avoir. Mais ça, c'est plutôt le rôle d'un texte qu'ils peuvent consulter après... à la limite, avant le cours qui aurait ce rôle là.

Certains enseignants sont peut-être moins structurés et semblent avoir besoin de ce fil rouge ?

Non, le fil rouge, ils peuvent aussi se le faire autrement. Par exemple, s'ils utilisent un site web qui décrit ce qu'ils vont faire dans la leçon, ils peuvent très bien mettre le fil rouge là, ça peut être dans Moodle ou n'importe. Et le fil rouge il peut tenir sur 10 lignes pour une leçon.. Il ne faut pas plus que ça.

Est-ce que tu es déjà allé sur un site de mutualisation et d'échanges?

Très rarement. Parce que dans notre domaine, il n'y a quasiment rien où je travaille. Et donc, on trouve des choses, mais c'est juste des gens qui mettent ça un peu n'importe où au hasard quoi. Et donc, on trouve mieux avec google scholar. Et je veux dire dans la hiérarchie des disciplines les plus dramatiquement peu coopérative, la pédagogie elle vient au top. Suivie par les technologies éducatives. Et plus ça devient vraie sciences et plus il y a mutualisation et plus il y a l'intérêt à aller fouiller des sites. Mais chez nous, on trouve des choses, mais c'est tellement dispersé que c'est une perte de temps de faire le tour de ces dépositoires.

Tu as dit très rarement... mais les fois où tu y es allé, c'était dans quelle situation?

Pour mon usage personnel, en règle générale, je suis plutôt tombé par hasard sur un lien en cherchant dans un moteur de recherche et puis, j'ai fouillé un peu. Ensuite, il y a quand même des sites, mais ce ne sont pas des sites de mutualisation que je consulte. Il y a des sites que nos étudiants aiment bien, comme W3 Schools, Web references, mais ce sont des sites commerciaux, qui invitent eux des gens à écrire des articles et qui les paient probablement, enfin, je ne sais pas s'ils les paient toujours. Il est clair que j'enseigne la technologie, et il y a beaucoup de ressources qui sont en ligne. Mais la majorité des ressources ne viennent pas des profs, ça vient plutôt des gens qui sont payés à le faire ou qui veulent gagner de l'argent avec, etc. Mais je n'ai pas de lieu où je vais.

Au niveau du dépôt, est-ce qu'il t'est déjà arrivé de déposer quelque chose ?

Non, certainement pas.

Pourquoi ?

Mais parce qu'on a notre propre site web et que ça vaut pas la peine, là je pense comme beaucoup de monde, ça ne vaut pas la peine d'investir dans un site puisque de toute façon, on ne sait pas s'il va être réorganisé, disparaître, etc. Donc, si j'étais un petit type paumé, sans propre serveur, avec un boulot instable, ce que je ferais, je créerais mon propre site chez un fournisseur et si je n'avais peut-être pas le temps, là j'irai distribuer des choses. C'est simplement un travail supplémentaire. Mais comme j'ai investi dans un wiki, je travaille plutôt avec du texte. Et si c'est un hypertexte, ça ne fait même pas du sens de distribuer. Un jour peut-être si on peut extraire des manuels ou quelque chose, ça vaudrait peut-être la peine de déposer des trucs à des endroits spécifiques. (...) Mais j'échange déjà dans la mesure où je mets tout en ligne. Tout ce que je fais, donc il n'y a rien de caché, rien de privé. Donc, j'échange tout, voilà.

Alors quels seraient le type de ressources qui ne seraient pas échangeables ?

Je pense aucune... à moins qu'il y ait un copyright que je ne maîtrise pas. Je mets un copyright qui est assez clair sur les choses. J'hésiterais aussi à mettre en ligne quelque chose que j'aurais envie de vendre, si je voulais vendre.

Tout à l'heure, tu as dit aussi que parmi les rares ressources que tu es allé chercher, est-ce que tu les as modifiées ?

Oui. Mais en règle générale, je fais ça assez peu. C'est juste en cas d'urgence. Je reprends plutôt des choses très modulaires. Maintenant, au niveau du texte que j'écris, je prends des listes, des figures, des éléments clés d'un texte que je copie colle (...) mais en les citant bien sûr, mais ça m'est jamais arrivé de prendre un logiciel libre et de l'adapter et d'y contribuer.

Est-ce que tu penses qu'il est intéressant de faire la distinction entre les notions OA et RP ?

C'est difficile. Déjà, je ne parlerais pas d'OA pour commencer. Moi, j'utiliserais OA avec un sigle IMS LO uniquement, parce que sinon, il y a toujours une confusion. Et ensuite, j'appellerais tout « ressources », y compris ceux-là, c'est simplement un type de ressource. Donc, je ferais une hiérarchisation. Pour moi, il y a la notion de ressource qui comprend absolument tout. Et puis, ces LO de type IMS, c'est un type de ressources. Et après, je distinguerais encore une catégorie de ressources, très importante. Je ne sais pas quel mot utiliser, mais on appelle ça vraiment « asset », disons en multimédia ou en français, je ne sais pas comment traduire, c'est les petites ressources. C'est de la petite image, de la figure, le paragraphe argumenté, la liste... Donc, c'est des objets qu'il faut insérer dans un contexte : soit une présentation orale, soit à l'intérieur d'un LO, d'un manuel pédagogique, etc. C'est ces 3 choses : la ressource, et tout, dans un LO. Et puis, après il y a d'autres types de façon de structurer les choses. Je reviens sur le manuel pédagogique, qui domine un peu le débat, on n'en parle étonnamment peu, où en France ou en Suisse où les gens ne lisent rien, dans les autres pays, c'est ça qui est au centre. Ce qu'on appelle un manuel scolaire, c'est un texte book. C'est ça qui domine à la fois l'enseignement en ligne et l'enseignement présentiel. Quand tu regardes ce qu'ils font dans les universités à distance, au cœur, il y a le manuel pédagogique. Il n'y a pas les OA. Et donc, même pour les LO, si tu prends juste la norme IMS, il y en a qui sont quand même radicalement différent. Un LO de type learning design, n'a rien à voir avec un LO de type Scorm. Parce que dans un LO de type learning design, t'as des ressources de nouveau. Soit, un LO fait partie des ressources, soit c'est une catégorie orthogonale, qui est fait, qui décrit autre chose. De temps en temps, je favorise plutôt ça... je n'arrive pas à décider. Je pense qu'en gros, je ne peux pas répondre, parce que je ne commence pas par là.

2.4. Jim

Entretien 4 – Jim

Qu'est-ce que c'est pour vous déjà un objet d'apprentissage ?

Pour moi, il y a différente définition. En fait ici, ce qu'on essaie d'avoir, c'est une approche très « terrain », donc assez pragmatique. On a une, je dirais, une définition qui est un petit peu croisée, qui dépend de l'interlocuteur en gros. (...) Très contextualisée et puis aussi, assez liée aux programmes.

Donc, si vous deviez l'expliquer à quelqu'un, vous l'expliqueriez comment ?

Alors, ça dépendrait vraiment à qui je m'adresse en fait. (...) Je ne sais pas si j'utiliserai ces mots..

Mais pour moi, ce que j'appellerais un OA ? Dans le cadre d'une activité collaborative, de e-learning, pour moi ce sont des objets qui ont une réalité en ligne, et puis, c'est une façon de définir un bout de corpus... (...) Si on parlait de micro objet, je dirais que ce sont des objets plus simples : ce sont des objets virtuels qui vous permettent de mettre un texte en gras avec OpenOffice par exemple. Vous avez un petit truc qui vous permet de faire ça voyez ?

Quelles seraient pour vous les principales caractéristiques alors ?

Il y a une question de périmètre, qui est clairement défini. Ensuite, il a une fonctionnalité qui permet, notamment c'est quelque chose qui pourrait être utilisé dans le cadre d'un programme qui serait autour de telle notion, qui serait clairement défini dans tel programme, qu'on peut utiliser avec un périmètre temporel défini. Donc, ça prend tant de temps. Donc, qui permet d'approcher un concept ou un sujet à maîtriser... (...) En gros, pour moi, ça facilite les apprentissages.

Qu'est-ce que c'est pour vous une ressource pédagogique ?

De nouveau, moi je vois même truc qu'avec les objets d'apprentissage, sur ce type de définition : donc, en gros, ça permet l'apprentissage, ce qui le facilite, qui sont définis et qu'on peut intégrer dans le cadre d'un cours, qui s'intègre dans le programme.

C'est ce que je disais avant sur les OA, ça peut être ce qu'on met sur « petit bazar », ça peut être une carte, par exemple.

Donc, vous ne faites pas trop de distinction entre les OA et les ressources ?

Pour moi, un objet d'apprentissage, il est plus orienté.... Il est plus holistique (totalité, globalité). C'est plus modulaire. Ça serait donc un objet qui s'intègre dans une séquence didactique et puis qui permet d'acquérir des compétences sur un thème défini, pour nous lié au programme. Tandis qu'une ressource ça peut être « Tiens, regarde par la fenêtre, y'a une grue » et puis, comme c'est contextualisé par rapport à une discussion qu'on avait sur la résistance des matériaux, il se trouve que par hasard cette grue, donc une vue aléatoire qu'on voit par la fenêtre peut être une ressource pédagogique, puisqu'elle permet dans le contexte d'apprentissage donné d'être utilisée. Un objet

d'apprentissage est pour moi, un objet qui est plus construit en fait. (...). Pour moi, un objet d'apprentissage, disons, si j'ai une vision numérique sera un module numérique quelque part qui s'intègre dans une séquence didactique. Donc, qu'on peut utiliser ...tandis qu'une RP... au bout du compte, je pense que tout est RP si on l'utilise « contextualisé » dans un apprentissage, mais ça peut être des fois sur des principes d'opportunité. Tandis qu'un OA pour moi, c'est aussi le fruit d'une construction cognitive. Par exemple, ici, ce qu'on fait dans la communauté « petit bazar », y'a des gens qui réfléchissent et qui se disent par hasard, « par rapport à cette question du texte argumentaire complexe qu'on aborde en 4^e, 5^e primaire, on va construire une petite séquence didactique avec un ou deux dispositifs en ligne, par exemple avec des mots qui apparaissent, où il manque des mots ou il faut imaginer la suite, et ça, c'est vraiment voulu comme étant un module ou une séquence qui vise à favoriser ce type d'apprentissage donné. Tandis qu'une RP, je lis le journal le matin, et je me dis, tiens ce papier, il est intéressant il me permettrait de mettre ça en exergue, ou de me donner un relief à tel concept utilisé. Donc ce n'est pas forcément ça peut être quelque chose que l'on se réapproprie, c'est quelque chose que l'on détourne, ce n'est pas toujours quelque chose de « créé ». Ça peut être ça. Donc au fait, je dirais qu'un OA est une ressource pédagogique mais une ressource pédagogique, n'est pas forcément un objet d'apprentissage.

Pour moi, un objet d'apprentissage, va plutôt enrichir les dispositifs ou les ressources classiques d'enseignement avec l'ordinateur qui permet notamment de digitaliser une interaction, donc d'autres stratégies. Par contre, je le considérerais comme une ressource pédagogique. Ce serait pour moi un sous-groupe.

Quels rapports y a-t-il entre ces OA et ces RP ?

Le rapport, c'est que les deux visent à favoriser l'apprentissage, à s'intégrer dans un processus d'apprentissage, à le faciliter, et amener un support ou un éclairage autour d'une notion ou d'un savoir faire ou quelque chose comme ça.

La problématique de mutualisation et des échanges. À l'heure actuelle, ces principes sont fortement encouragés. Vous en pensez quoi ?

Pour moi, il y a différents aspects. Ils sont encouragés. Je dirais oui et non. Il y a quand même une composante de base du travail de l'enseignant qui est une forme de solitude porte fermée. Donc on ferme la porte de sa classe et on est face à sa classe. Ce n'est pas innocent, si on prend une plateforme qui propose les outils, je pense à Caroline ou à Moodle, etc. des plate-formes en lignes, qui proposent les outils métiers de l'enseignant, qui sont celles qui permettent de suivre les élèves dans les moyennes, etc. Elles ont un gros déficit en termes de mutualisation. Si vous êtes sur Moodle, vous ne voyez pas ce que font les autres quoi. Donc, si vous voulez oui, c'est favorisé, et puis en même temps, en tout cas dans les pf digitales, qui ont les outils métiers, y'a un petit déficit en termes de mutualisation. Ensuite, la mutualisation elle se fait, c'est ce que je vois avec notre communauté, elle se fait ... Je pense que les enseignants forment assez facilement des communautés entre eux, par contre, ce sont des communautés qui sont souvent liés à des facteurs didactiques et affectifs. Donc, certains vont échanger entre eux, d'autres pas. Ces échanges, dans ce que j'observe, ont souvent lieu dans la vraie vie : c'est-à-dire que c'est une école, si on prend Genève, c'est pas mal de monde, surtout dans le secondaire, c'est des gens qui ont les même soucis. Donc, on va se voir dans l'école, dans la salle des maîtres, on va se donner RV après les cours pour en parler, etc. et ce n'est pas

forcément médiatisé par des dispositifs en ligne. On mutualise pas mal, mais un petit peu sur ces critères là. C'est difficile de l'institutionnaliser, je dirais, de le généraliser.

Pour vous, la mutualisation et les échanges, ça signifie quoi ?

De nouveau, j'ai un objet d'apprentissage où je prépare un cours sur lequel je rassemble toute une série de ressources, donc ça représente un travail déjà, je vais creuser, je coupe des petits bouts de séquences vidéo autour d'une partie du champ, imaginons que j'enseigne l'histoire, j'ai tout un petit capital multi média autour de la révolution française et puis je le laisse à disposition comme ça des autres enseignants qui peuvent venir puiser dedans ou librement, etc. D'ailleurs la question qui se pose est la question de licence. Par exemple, au DIP on a créé une licence « creative comment », qui va citer la personne qui a développé le support, mais que tout le monde puisse utiliser le support, etc. donc pour favoriser cette mutualisation. Certains enseignants rechignent à utiliser la licence du DIP, et ils mettent la même licence, eux-mêmes, sans qu'elle soit DIP. C'est assez intéressant parce qu'on voit qu'au niveau conceptuel, ils ont l'impression... Voyez si tout le monde peut utiliser mon support et que la seule condition, c'est d'utiliser mon nom, que cette condition soit garantie par une licence DIP ou par une licence « creative comment » que je ferais moi-même sur le site, de toute façon, j'admets que ce support ne m'appartient plus, que les autres peuvent l'utiliser, mais qu'on m'en donne la paternité et c'est ce qui m'intéresse... Pourquoi le faire moi ? La seule différence, c'est que c'est le DIP qui paiera l'avocat si jamais je devais en utiliser un disons. Mais si je la fais moi-même, j'aurai moi à payer l'avocat. Mais il y a une sorte de flou, donc on est prêt à mutualiser, mais on aimerait garder une sorte de gain symbolique, etc.

Et pour quelles raisons vous pensez ?

J'entends beaucoup d'histoires autour de la photocopieuse « Mon support de cours, il y a 3 ans, que l'autre à photocopier, utilisé pour ses cours sans me le dire, etc. Donc, c'est pour dire que simplement c'est vraiment lié à des gains symboliques. Le fait que je me sois investi dans travail, donc en fait, je ne vois pas pourquoi un autre pourrait utiliser mon travail sans avoir investi... C'est en fait lié à la philosophie au sein du département, c'est peut-être pas le cas partout, au concept de parité. Au fait qu'il y a vraiment cette histoire de pairs, les enseignants sont des pairs et donc derrière le concept de parité, il y a implicitement une forme d'égalité comme ça. Et du coup, on estime que cette égalité, les gens doivent fournir du travail complémentaire, ou alors on veut une réciprocité dans l'échange, ou des trucs comme ça, etc. Et puis, il y a beaucoup de « free riders », donc des gens qui investissent beaucoup et qui développent comme ça, des supports qui pourraient être réutilisables par d'autres, en tout cas en partie, et puis il y a ceux qui ne font que réutiliser les supports des premiers. Donc, il y a peut-être un problème de mutualisation, dans le fait que c'est toujours un peu compliqué que tout le monde soit émetteur et récepteur. Donc, je pense que cela se fait beaucoup, mais autour d'affinité particulière, qui garantissent peut-être une sorte d'équilibre, dans cette économie du don. Et puis, du coup, c'est très difficile d'institutionnaliser... déjà, ça donne un statut au support, qui peut rendre les choses difficiles, parce qu'en effet, moi en tant qu'enseignant, si je peux faire un support de cours et puis le donner à un collègue. Maintenant, s'il est en ligne, mon premier soucis c'est de me dire « mais tout le monde va le voir, donc attendez, il faut que je l'améliore ; je n'ai pas forcément envie d'être jugé par l'ensemble de mes pairs là-dessus, mais je rends volontiers service à mon collègue que j'aime bien. Et en même temps, je ne le donnerais pas non plus à mon collègue que je n'aime pas. J'ai

l'impression que lui ne l'a pas fait, ou une fois, il a refusé de me donner ses photocopies, donc c'est fini... je lui donne plus mes photocopies.

Mais à mon avis, dans la vraie vie, on échange beaucoup plus. Mais le problème du site, il est comme polymorphe. Le premier, c'est que je vais me dire peut-être « j'ai une crainte », « je me dis que je vais passer pour un expert » « voyez moi j'ai fait mon petit support, on se connaît, on travaille dans la même école. Tu me diras demain, j'ai tel champ à couvrir et je n'ai pas fait ; je dirais « ah mais attends, je te donne mes supports ». Alors, je le ferais volontiers dans un échange entre deux personnes. Par contre, c'est très différent d'aller le mettre en ligne, tout le monde peut le voir et que vont penser les gens. En plus, le niveau d'aboutissement de mon support, c'est souvent des choses qui n'ont pas forcément de liens, c'est souvent par exemple en histoire, on aura des sources, petite compilation de sources, avec des notes. Seulement voilà, si je le publie, j'ai envie que mes notes soient des vraies phrases, etc. ; qu'est-ce que les autres vont penser de moi, de façon globale avec cette mise en avant, est-ce mon support est assez abouti, etc. Et j'ai vu que par exemple, dans le cas de la formation continue, j'ai fait un travail autour de ça, en essayant de favoriser cette mutualisation et en disant aux enseignants mettez en ligne, et les supports de cours que vous faites dans le cadre d'un cours, et j'ai une double résistance. Donc, tout le monde fait un support de cours et il le distribue. Donc, c'est des profs qui mutualisent quelque part. Donc, c'est des profs qui forment des profs, ils ont un même statut, donc, je vais donner un support aux gens qui sont présents, mais je vais être réticent à le mettre en ligne, en me disant qu'il n'est peut-être pas assez abouti pour que tout le monde le voie. Par contre, entouré de mon blabla, il va. Et puis, la deuxième, je dirais, c'est que je ne suis pas payé pour ça, statutairement. Si c'est mis en ligne officiellement, ça devient le champ officiel et donc, c'est la commission machin qui est habilitée à le faire. Et puis, les gens qui sont dans la commission, je sais qu'ils ont des heures au poste, qu'ils ont un mandat spécifique.

Pour petit bazar, on est toute une équipe dans le primaire, dont certains sont impliqués dans le petit bazar. Ce n'est pas du volontariat.

Les communautés de pratiques, fonctionnent sur d'autres liens sociaux. Ils donnent l'impression d'échanger beaucoup plus souvent entre eux.

J'ai l'impression que souvent la réalité est plutôt une réalité mixte en termes de communauté de pratique. Pour qu'il y ait une communauté de pratique virtuelle, il faut qu'il y ait un déficit de communication dans le monde réel. Par exemple, je verrais bien dans le monde enseignant, la définition d'une cop assez classique, si on prend Wenger ou Rheingold, mais en partie réelle et en partie virtuelle. Et il y a toute une partie des aspects de la COP (faire partie du groupe, ...) mais qui se passe vraiment sur la place du village, donc les gens vont boire un verre après le travail, en discutant d'objets très concrets liés à leur pratique. Par contre, cela ne va pas être médiatisé en ligne. Je crois que c'est Rheingold qui prenait l'exemple des communautés de pratique médiévales où les gens se retrouvaient autour de confrérie, ils avaient l'occasion de se voir. Et je crois que là, il y a aussi cet aspect là.

Quels seraient pour vous les principaux avantages à mutualiser et échanger ?

Dans ce cas là, il y en a différents. (...) Un gain de temps, dans la préparation du cours lui-même, au bout du compte, je vais collecter toute une série de sources (donc lire des livres, scanner, faire des

recherches autour de la révolution française) et je vais pouvoir récupérer toutes les ressources des collègues autour de la révolution industrielle. Donc, on évite la duplication du travail.

Un autre gain, je pense que ça peut être le partage, par l'exemplarité de scénarii pédagogiques, novateurs ou intéressants. C'est-à-dire que tout d'un coup, j'ai des ressources de tels types ou je vois une vidéo, et je me dis : « Tiens, je n'ai jamais pensé à aller chercher des vidéos ». Donc, c'est toute une série de bouts de vidéo, ces sources sont disponibles. Et je me dis : « Tiens, je vais utiliser ces petits bouts de vidéos ou je vais utiliser ce type de choses ». Il y a des fois ça peut être plus que des ressources, ça peut être de vrai petits scénarios, donc du coup, ça peut m'inspirer dans mon style d'apprentissage, me faire un petit peu évoluer vers des choses que je n'aurais pas faites autrement.

Mais à mon avis, c'est un marché en gain. Je vois aussi ça avec les technologies. Il y a quelques années, je faisais du consulting auprès d'écoles privées, sur des solutions comme ça, sur des apprentissages digitaux. Et puis, le truc qui marchait super bien c'était le vocabulaire en ligne. Parce que les profs tout de suite, ils voyaient l'avantage, ils se disaient : « ça c'est du concret, j'appuie sur le bouton, mon épreuve de voc est faite automatiquement, après les élèves la font sur l'ordinateur, elle est automatiquement corrigée, mes moyennes se font toutes seules. Vraiment, moi j'ai aucun plaisir à les faire, à corriger ça prend un temps fou... donc, là, c'est un vrai gain. Là, tout d'un coup ça les intéresse. Maintenant, si on leur dit, il faut faire des cours multi-médias, vous amenez la vidéo, etc. C'est en gros, j'ai souvent entendu, bon un peu moins aujourd'hui parce que les gens en ont besoin, mais je veux dire, ça marche très bien avec le livre. Ça fait 20 ans que je cite un livre, ce qui n'est pas faux. Donc, je pense que c'est aussi un des problèmes de la pédagogie digitale, c'est quand elle prend plus de temps qu'une approche classique pour l'enseignant.

Et qu'en est-il alors du fait que ça prend peut-être plus de temps à créer, mais qu'à une vision à long terme, cela pourrait être plus facilement réexploitable, ça ils ne voient pas.

Si si, je pense que beaucoup de profs font leur cours de façon digitale aujourd'hui, sur ordinateur, et ils se rendent bien compte que les images qu'ils ont scannées une fois, eh bien, ils peuvent les réutiliser pendant 10 ans. Surtout en histoire, même si la méthodologie va évoluer un petit peu, je veux dire les ressources et le reste quoi. Vous avez scanné une image de la 2^e guerre, c'est une source qui reste tout le temps valide. Donc oui, je pense que ça se voit. Après ça dépend d'autres facteurs, de la philo-technologie des gens. Y'en a certains qui sont assez réfractaires, pour qui c'est un gros effort, d'autant plus quand on demande des compétences supérieures ou un degré de complexité supérieur pour en fait les mêmes fonctions (exemple du projecteur – beamer et les acétas).

Donc cette complexité au fond c'est ce qui pourrait peut-être freiner cette mutualisation par les enseignants ?

Alors je verrais deux publics. Ceux qui voient qu'avec ça, on peut faire d'autres choses que l'on ne peut pas faire avec le rétro-projecteur, comme aller en ligne, montrer des vidéos et tout, qui vont être motivés, mais qui ont aussi des compétences technologiques que personne demande ou personne demandait disons hier. Et ceux qui sont plus « classiques » et pour qui c'est un vrai frein. Par contre, ce qui bloc la mutualisation, à mon avis, c'est plutôt le statut mal défini, donc est-ce que c'est le programme officiel, au quel cas, si c'est le programme officiel hier, par analogie ceux qui faisaient le programme officiel devaient être validés par une commission avaient quelque part une

ressource financière souvent ou un peu de temps libéré pour le faire... Alors si ce n'est pas le programme officiel, donc c'est quoi ? À quel titre je le mets ? C'est là qu'il n'y a pas d'analogie avec la vraie vie. Et je pense que c'est beaucoup mutualisé mais dans la salle des maîtres. Je pense que les profs qui prennent leur retraite ont un héritier et ils donnent à un jeune tous leurs classeurs où ils ont mis pendant des années des choses, j'ai vu, deux ou trois fois, un jeune qui tout d'un coup reçoit 8 classeurs, avec des ressources. Donc je pense qu'ils mutualisent beaucoup plus dans la vraie vie et puis sur ces réseaux d'affinités...

Est-ce qu'on peut attribuer cela sur les réseaux d'anciennes générations ou est-ce que vous constatez une plus grande affinité pour les technologies par les jeunes enseignants ?

Non, alors ce n'est pas lié à ça. Je pense que je verrais 3 catégories. Une catégorie très très active, des gens qui sont tout le temps en ligne, ils sont assez pointus, ils sont tout le temps en train de twitter, en même temps ils font du micro blogging, ils utilisent ces outils avec leurs élèves, ils vont donner un cours de français avec un blog, avec du micro blogging, mais en ayant des exercices qui sont adaptés à travers ces outils là. Ensuite, je verrai un autre groupe qui sont la majorité assez large, qui utilisent internet, savent utiliser leur mails, qui utilisent google, mais ils tapent un mot dans la cartouche, donc ils utilisent que google, ils ne vont pas aller dans la blogosphère, ils ne vont pas aller voir des moteurs spécialisés, etc. Et puis, eux, qu'est-ce qu'ils font ? Ils vont aller sur Educanet, ils vont avoir voir une communauté et ils vont un peu tenter les exercices comme ça, ils vont prendre des ressources en ligne pour préparer leur cours, etc. Et puis une petite minorité, qui sont la 3^e catégorie, qui est peut-être la même taille que la 1^{ère}, enfin, je dis ça mais je n'ai pas de chiffre, mais ce sont ceux qui sont réfractaires. Pour des raisons X ou Y ont un petit déficit là-dessus. Evidemment, il y a vite une surcharge cognitive, parce qu'en fait, tout le monde utilise l'ordinateur. Si vous, vous avez raté une marche, c'est difficile... on a l'impression que c'est très compliqué... ça peut paraître tout d'un coup assez compliqué. Et c'est vrai que pour faire des choses, ce qui peut nous paraître assez simple, il faut quand même... il y a toute une série d'étape par lesquels il faut passer et qu'on avait déjà oublié. Une fois, je donnais un cours de vraiment tout débutant, qui était : « voilà, cliquez sur l'icône et ouvrez le programme de traitement de texte », et puis en fait, cliquer sur l'icône c'est très compliqué pour quelqu'un qui n'a jamais touché de souris. Mais pour moi, mon cours il commençait avec le traitement de texte ouvert. Et puis, j'ai vu que « non, il y a tout d'un coup, il faut faire le rapport entre la verticalité et l'horizontalité », et puis, cliquer il ne faut pas lâcher la souris en appuyant, il faut la tenir, donc la première fois qu'on déplace une souris, je pense qu'il faut un petit moment pour la prendre en main... et puis, bon, moi je pensais que c'était juste évident que tout le monde allait prendre sa souris et puis cliquer. Et que cette phase allait prendre juste quelque seconde et puis, ça a pris 25 minutes.

Quels seraient au fond, les conditions qui pourraient favoriser ces échanges et ces mutualisations ?

Je pense que c'est vraiment compliqué... on pourrait imaginer tout un panel.. Mais je ne pense pas que l'on pourrait parler de conditions.. Le jour où vous avez un vrai environnement technologique dans la classe, le jour où c'est nécessaire parce que vous avez remplacé le rétroprojecteur par le dispositif dont je vous parlais avant, je pense que dans l'école où ça se passe, va se mettre en place de façon, je dirais, quasiment informel, implicite et immédiate, un processus de mutualisation et puis, de tutorat entre les enseignants, autour de ces affinités. Voyez, nous on se connaît, on rigole bien, on est dans notre établissement un groupe de collègues où on a un tel type de profil qui fait,

qu'on arrive même à former un sous-groupe, de communauté dans l'école où on arrive même à se voir en dehors des cours, on va s'arranger pour faire nos voyages d'études ensemble, une cooptation entre enseignant, etc. Vous vs êtes une experte, vous allez évidemment m'expliquer et puis rester après le cours pour me montrer et puis m'aider. Et puis, du coup, y'a une mutualisation, vous me donnez vos supports pour me permettre de passer le cap de ces technologies qui devient incontournable. Par contre, si l'esquive est possible et que ça devient contournable, je pense que certains vont y aller gentiment et beaucoup d'autre vont un peu faire... Et de nouveau, je pense qu'il y a une mutualisation qui n'est pas digitalisée, mais qui se passe dans la vraie vie. On se donne des supports, on en discute, on y réfléchit, des fois on enseigne à deux, etc.

Pour certains, la mutualisation et les échanges ne pourront avoir lieu que si cela est institutionnalisé ou s'il y avait une forme de récompense par la valorisation, par exemple. Vous en pensez quoi ?

Je dirais oui, c'est clair que si c'est une contrainte institutionnelle, c'est clair que ça aide. Pour moi, ça peut être aussi une contrainte implicite, donc ce n'est pas l'institution qui dit : « Il faut le faire, vous devez mutualiser. Et puis, celui qui n'a pas mis un support de cours dans l'année, eh bien, il est pénalisé ». Mais c'est aussi si la technologie est là, et il faut se faire à la technologie. Je pense que le groupe va mutualiser pour faire face à cet aspect là. Et puis, le côté récompense oui, mais j'ajouterai aussi le côté affinité. Donc je pense que c'est déjà « mutualiser », mais le problème qu'on a c'est qu'on a qu'un schéma *roux* (?). Donc on n'est pas dans le « peer to peer » et quand on parle de mutualiser, on est toujours autour d'une contrainte institutionnelle. Donc on est toujours dans une architecture pré-révolution web, avec un centre, et puis moi, je mutualise. Si je mets mon document au centre, tout le monde le voit. Alors que je pense qu'il y a une mutualisation qui est beaucoup plus sur une architecture décentralisée ou chaque point parle avec chaque point, et puis moi je mutualise avec certains points du tout, mais pas avec tous. Et qui est beaucoup plus de l'architecture du « peer to peer » où les ordinateurs s'interconnectent entre eux, donc c'est mutualiser. (...)

Est-ce que c'est particulier aux enseignants ce type d'attitudes ?

Ben, comme il n'y a pas de raison institutionnelle de le faire, etc. Eh bien, je pense que c'est plutôt lié à des structures, l'environnement socio-économique qui entoure une activité. Ça veut dire que si on est maintenant dans un business et qu'on a des bons points si on mutualise, et qu'on voit notre salaire augmenté. Et que plus l'objet qu'on a mis au centre est repris par du monde et plus on touche d'argent... je pense que structurellement, ça va pousser à la mutualisation. Si maintenant, le fait de mettre les choses au centre risque de nous amener les foudres des autres, parce qu'ils ont trouvé une faute d'orthographe, on sera ridicule, on risque d'être mal compris parce que les autres vont dire : « Pour qui il se prend », c'est lui qui fait le programme, etc. Rien ne nous pousse à le faire. Je pense que dans le cas de l'enseignant, peu de chose le pousse à le faire, à mutualiser les choses de façon absolue, de mettre les choses au centre.

Entre les OA et les RP, vous pensez que les mécanismes d'échanges sont différents ?

Je pense l'OA implique (on a identifié un thème, qui s'intègre dans un scénario...) une approche pédagogique derrière, qui va être implanté sous forme digitale, assez construit, vue comme plus cohérente, on a peut-être plus envie de le partager et d'avoir de la visibilité autour de ça. C'est aussi souvent quelque chose d'achevé. Ensuite, il y aurait aussi une autre chose, c'est la ressource que j'ai

aussi trouvée. Donc, ça pour moi, ça se partage aussi facilement. Une ressource que j'ai trouvée et qui m'est externe, on se dit : « Wow, il a trouvé ça dans ressource historique » et ça se partage facilement. Je pense que ce qui se partage le moins, c'est mon support à moi qui est un peu un petit bricolage. C'est un peu le scaffolding à quelque part ; c'est un étayage sur lequel je m'appuie pour donner mon cours. Mais s'il n'y a pas le cours avec, le truc il ne veut pas dire grand-chose. Alors ça, évidemment, j'hésite à le partager parce que ça paraît inachevé et peut-être que j'ai pris moi quelque note, mais que je n'ai pas fait tourner le correcteur orthographique, donc je me dis, ouais si je veux le partager, il faut que je relise, alors ça, évidemment, c'est quelque chose de plus intime, et qui participe plus de la note et que je ne veux pas partager.

Récemment, j'ai entendu une étude où les enseignants étaient réticents à mutualiser et échanger, parce que justement il se trouve qu'ils avaient repris bcp de choses tels quels et qu'ils ne voulaient pas nécessairement prendre du temps à tout vérifier tous les contenus...

Alors bon, ça c'est un autre aspect mais ça peut se faire justement derrière un log. Par exemple, nous au petit bazar, y'a un log c'est aussi, parce qu'on n'est pas sûr des droits. Il y a une différence en termes juridiques. C'est une différence qui existe entre en fait quelque part dans l'espace de la classe où on a le droit de le faire mais je pense que les droits que je dois payer sont différents et puis sont réglés d'une façon globale par l'institution pour l'utilisation d'une photocopie de livre que j'utilise face à mes élèves. Evidemment maintenant, si cette photocopie je la mets en ligne sans qu'elle soit protégée par un log, ça veut dire que c'est un autre statut quoi. Ça veut dire que tout le monde enseignant ou pas enseignant, on peut la récupérer. Evidemment on mutualise, mais souvent à cause de cette question de droit, on va mutualiser pour respecter les droits d'auteurs on va dire il faut mutualiser derrière un logging.

Est-ce vous-même vous êtes favorable à la mutualisation et aux échanges ?

Complètement. Je pense c'est un des enjeux fondamentaux de l'école de demain. C'est d'avoir ce que j'appelle du e-content, qui couvre le cours, qui soit digitalisé, adéquat et qui permette demain de former des élèves sans avoir à payer des licences... je pense que si on a pas cette capacité de mutualiser les ressources développées par les enseignants, et donc en faisant évoluer un peu leurs mentalités, je pense que demain on paiera des licences pour avoir une histoire de Suisse qui sera rédigée à New Dehli et ça coûtera 20 CHF par élèves et par année, et quand on prendra le tout, on aura une école publique où on paiera quelque milliers de francs d'écolage par élèves et par années uniquement pour les licences. Et donc, on aura non seulement un coût économique, mais on aura aussi une perte de qualité pédagogique, parce que ce sera un peu « catch all », une pédagogie un peu attrape tout. Tandis qu'un enseignant ici, il sait qu'il est confronté à tels types de réalités socio-économiques dans sa classe, et puis il va prendre des exemples qui vont toucher le Portugal, l'Albanie, et puis la Suisse, parce que c'est aussi des communautés qui sont présentes, etc. Donc, ça me paraît fondamental.

Dans votre pratique quotidienne, vous utilisez plutôt les termes « OA » ou « RP » ?

Ressources pédagogiques. Je pense qu'avec les enseignants, il faut faire très attention au jargon... parce qu'en fait, ça donne une impression un peu négative de distance très intellectuelle... sur le terrain, on dira plutôt RP. D'autant plus que la ressource pédagogique est plus cohérente, parce ça pourrait être aussi un petit dessin rapidement dessiné, qui ne serait pas dans mon sens un OA.

Vous-même vous produisez bcp de RP?

Non. Pour les cours que je donne uniquement. Ça dépend, je donne des cours assez spécifiques autour de Linux, donc je fais des ressources « pas à pas », en ligne de commandes, de comment faire ceci ou cela, j'ai cours aussi sur l'avenir numérique, c'est plutôt une concaténation de vidéos qui montrent ce qui se fait dans les labos à gauche et à droite autours de certains types d'enjeux, c'est une compilation de vidéos. Je donne aussi un cours sur le podcast, « cotisation » du son. Là, c'est plutôt des petits tutoriels sur comment utiliser un ou deux programmes pour faire les choses. Voilà en gros.

Est-ce que ça vous est déjà arrivé d'aller chercher une ressource sur un site.

Tout le temps. Alors pas forcément sur un site d'échange. Moi, quand j'ai besoin de quelque chose, je vais chercher une ressource en ligne.

Et est-ce que vous êtes déjà arrivé de déposer en retour un objet ou une ressource?

Disons que je verrais un petit peu différemment. Mais oui, je mets à disposition en tout cas mes supports de cours etc. sous licence créative common en gros. Par contre, je ne vais pas forcément les mettre dans le site où j'ai pris la ressource ou pas forcément un site qui me le permet. C'est rarement des lieux... Si tout d'un coup, il se trouve que j'ai un soucis et que je ne trouve pas de réponse, eh bien, je poste une question dans le forum.. et si je trouve la solution moi-même, alors je posterai moi-même la réponse volontiers. Mais sinon, je trouve un tutoriel, qui est fait par X, et il a mis son tutoriel sur Audacity, par exemple, il n'y a pas de possibilité sur son site de rajouter un autre tutoriel, ce n'est pas un site qui permet ce type d'échange.

Quel type de ressource vous échangez le plus volontiers ?

En ligne ? C'est beaucoup « techniques ». Il y a différentes choses. J'échange des recettes de cuisine... et beaucoup de trucs quand il y a un problème, « comment faire-ci ou comment faire-ça ». Je vois que j'ai aussi tendance à mutualiser au sein d'un réseau en fait, donc j'ai quelques personnes ressources à qui je vais demander, je fais de la musique, donc je mets de la musique ou des petits « samples » que d'autres peuvent réutiliser avec une licence libre, mais j'en récupère aussi. Par exemple, là j'échange, j'en prends, j'en donne. Sinon, en bref, tout ce que je fais.

Oui, je mets quasiment tout ce que je fais en ligne. Mais après j'ai différents endroits pour pouvoir gérer des statuts différents, je ne mets pas tout au même endroit, mais j'essaie de cloisonner. Je suis un peu schizophrène à ce niveau-là. Bon, j'ai eu un problème technique, j'ai eu média wiki qui a explosé, maintenant j'ai un média wiki pour ce qui est support de cours, c'est ouvert donc tout le monde peut venir les prendre, etc. J'ai un blog qui est plutôt personnel, donc mon nom n'apparaît pas forcément, où je mets des choses qui peuvent être plus créatives. Je mets sur des sites des institutions avec lesquelles je travaille, les choses ou les mandats quand j'ai des choses à rendre. Donc, je mets un petit peu partout. Et d'ailleurs, c'est un souci que j'ai. Je ne sais pas s'il faut être éclaté ou centralisé. Je n'arrive pas à résoudre cette tension. Parce que le fait d'être éclaté permet pleins d'avantages... Vous voyez, si vous avez qu'une technologie, voilà vous en avez qu'une. Et en même temps, être éclaté... je suis toujours à jongler entre... essayer de garder une trace avec vigo ou en twittant aussi, comme ça, je peux garder mes twits, avec les sites de bases où j'essaie de mettre

en lien sur les trucs que je trouve ailleurs. Enfin, je pense que ce n'est pas quelque chose d'évident à gérer.

Quels types de ressources ou d'objets au fond ne sont pas échangeables à votre avis?

En fait, je pense à mon avis où une chose est en train de se passer c'est au niveau de la définition de la vie privée. (...) Aujourd'hui, on a une vision de la vie privée en Europe qui est en train d'évoluer. Quand on met des choses sur Facebook, on pense que c'est privé, mais en même temps, tout d'un coup, on va sur un moteur de recherche « people » et puis, on voit apparaître nos pages sur Facebook. Et puis, on se rend compte que c'est privé, et même temps c'est publique. Et puis, que ce message que j'avais envoyé à un ami était totalement privé, dans le sens on se parle, peut être vu par d'autres, etc. Donc je pense que c'est là où des fois, il peut y avoir une confusion entre ce qu'on échange, comment on l'échange, quel est le périmètre de l'échange, qui va y avoir accès, qui n'est pas encore très clair. Et qu'on évolue vers une conception de la vie privée où on va être bcp plus visible.

En termes de ressources pédagogiques, je pense que tout est échangeable, et ça dépend bcp plus de « à qui et comment ». C'est le statut de la ressource, si moi j'ai une ressource et qu'elle n'est pas encore finie sur un sujet et je n'ai pas envie de l'investir plus, je peux l'envoyer par mail à quelques collègues, pour qui ça serait utile, parce qu'il y a déjà des liens et quelques idées dressées. Par contre, je ne pense pas que je puisse la mettre au centre de l'édifice, en l'uploadant comme nouvelle dans Petit Bazar, où tous les anciens du primaire vont le voir et ça va faire un contre-effet, ils vont se dire : « Mais il fait des fautes d'orthographe, il ne finit pas ses phrases, etc. » Alors je pense c'est un peu comme les différents niveaux de langage. Je pense que l'on parle différemment si on parle devant une assemblée de 1000 personnes, en représentant une institution ou bien si on parle avec un collègue en buvant l'apéro. Par contre, dans les deux cas, on peut tout à fait mutualiser.

Lorsque vous allez chercher des ressources, est-ce que vous avez déjà modifié ces mêmes ressources téléchargées par exemple?

Tout le temps. Par exemple, je vais prendre un tutoriel... Pour moi, la vision j'essaie toujours de désacraliser. J'ai une double approche pédagogique autour de la désacralisation et de la marmite. La désacralisation c'est de montrer que les choses sont simples. Par exemple, je donne un cours sur le cinéma et l'animation comme outil pédagogique. Donc le cinéma animation, tout le monde dit : « c'est très compliqué ». Evidemment, c'est très compliqué quand on fait 24 dessins à la seconde, il faut déjà savoir dessiner et tout ça. Mais en même temps, je fais un film d'animation en une demi-heure devant les gens, en animant un objet ou des choses comme ça, et puis du coup, désacralisé, pour montrer que c'est facile. Alors souvent qu'est-ce qui se passe, il y a des bons tutoriels c'est l'exemple typique, qui couvre bien l'utilisation du programme. Et puis, moi ce que je veux avec un programme, c'est juste avec le podcast par exemple, c'est de juste s'enregistrer, de couper, coller et puis GO. Il n'y a pas besoin de régler le programme, le micro, de régler l'impédance, donc du coup, je vais prendre un tutoriel plus large où je vais couper dedans 3 bouts, qui sont les seuls bouts qui m'intéresse, parce que j'ai envie de leur apprendre que ce qu'ils ont besoin de savoir mais rien d'autres, je leur donne des pistes pour pas qu'ils pensent que c'est compliqué, et puis qu'ils ont un support de 80 pages, et puis je rajoute 4 lignes entre les captures d'écran, etc.

Est-ce que vous pensez qu'il est intéressant de faire cette distinction entre les OA et les RP ?

Je pense qu'il y a deux discours qui ont des finalités différentes. Je pense qu'il y a une nécessité de conceptualiser de façon assez élevée comment on peut construire et disséquer un apprentissage, et quels sont les différents stades d'acquisition de l'enfant et qu'est-ce qu'on peut apprendre et quand, c'est que je pourrais appeler le souci académique. Et puis, il y a aussi le souci pédagogique, qui est plus sur le terrain et de le faire face à une classe. Mon sentiment, c'est que c'est tout à fait utile et nécessaire d'un côté, mais que ce ne l'est pas de l'autre. Et donc, affiner la conception d'un niveau académique, c'est très bien, mais par contre, au niveau de l'enseignement de terrain, ce n'est pas forcément fondamental.

(...) Je pense que l'enseignant est un « réappropriateur ». Il a beaucoup de peine avec des cours qui sont déjà « tout fait ». C'est aussi peut-être le changement dans le paradigme. D'ailleurs, il trouve moins son rôle si tout est déjà fait. Et lui, ce qu'il va faire, c'est de prendre des bouts qui l'intéresse, mais il va se réapproprier tout ça. (...) Je ne pense pas qu'il y ait une méthode pour tout le monde. Donc, ce qui fait qu'il y ait cette nécessité de réappropriation pour vraiment ce côté para-verbal et personnel de l'enseignant devant l'élève.

2.5. Luc

Entretien 5 – Luc

Alors abordons la thématique des Objets d'apprentissage (OA). Déjà qu'est-ce que c'est pour toi un OA ?

Je ne suis pas sûr d'avoir une définition très claire de ça. Mais j'imagine un dispositif complet décrit en des termes assez précis qui incluent les activités, les ressources, les individus, les groupes et le tout scénarisé peut-être. On peut imaginer les objets d'apprentissage de manière assez restrictive... (...) Mais c'est un terme que j'emploie peu « objet d'apprentissage ». Quand je le vois, j'imagine qu'il se réfère à quelque chose de bcp plus complet que les ressources... Je crains que certain l'imagine comme simplement un ensemble de ressources.. Je le vois comme des ressources et un ensemble en même temps de règles permettant de le faire fonctionner.

Spécifiquement, qu'est-ce qui caractériserait selon toi un objet d'apprentissage.

Je n'ai pas une idée très précise de ce que c'est un objet d'apprentissage là. Je pense qu'il y a souvent une idée d'autonomie, de « self-containment », tu vois en informatique les objets c'est les ressources, c'est un ensemble de ressources et de procédures qui est aussi presque auto-suffisant. Je pense que l'on fait allusion à ça, quand on parle d'objets.

Globalement, ma position est assez fortement que ce n'est pas tant le dispositif technologique qui compte que son usage et donc, j'ai envie d'imaginer, je ne sais pas si c'est ce que toi, tu appelles « objets », mais c'est bcp l'usage.... Un dispositif complet qui inclut l'usage, les gens, la structure, ce qui se passe avant, après, pendant, et tout le fonctionnement du dispositif d'enseignement dans lequel un dispositif technologique, un site web ou je ne sais pas quoi, pourrait jouer un rôle.

Est-ce que toi, tu as déjà utilisé un objet d'apprentissage à ton avis?

Je t'ai dit, c'est un terme que je n'emploie pas tellement. (...)

Qu'est-ce que c'est pour toi, une ressource pédagogique ?

Là aussi, les gens emploient les mêmes termes dans des contextes très différents : Tantôt il est question d'un dispositif technologique, un site web par exemple ou un portail, on est plutôt dans une logique de diffusion puisque, si on parle de ressources, c'est quelque chose que les gens vont aller chercher, une logique d'encyclopédie où les gens vont consulter, d'autres pourraient imaginer, je serai plus proche de cette position là, quelque chose de plus dynamique. Des ressources pédagogiques seraient un ensemble de dispositif mais aussi leurs usages ; parfois l'usage peut être inclut dans le dispositif, du genre le dispositif technologique oblige à faire ceci dans cet ordre là – donc il y a une partie... une scénarisation, une pédagogie qui est incluse fortement dans le produit. Je ne suis pas très friand de typologie extrêmement poussée, parce que les gens auxquels j'ai à faire, n'ont pas des idées extrêmement claires. Et employer des termes qui évoquent bcp de conceptions préalables est assez peu opportun. Donc, j'aime mieux les amener à débusquer leurs conceptions qui font obstacles, en employant pas des termes qu'ils font ressortir tout de suite.

Mais pour toi-même, en dehors du contexte théorique, lorsque tu utilises les termes « ressources pédagogiques », dans quel sens est-ce que tu emploies ces termes ?

Je ne sais pas si je les emploie bcp. Disons, je nuancerais un certain nombre de ressources qui sont mis à la disposition dans les dispositifs. Dans ce sens là, je prends les ressources comme des livres on line ou off line, des sites web, des dispositifs permettant l'expérimentation - en biologie, on a pas mal de ça - des circonstances permettant l'observation, comme étant des ressources pédagogiques. Donc je crois que je l'utiliserai plus volontiers dans l'idée de quelque chose qui sont assez indépendants de la pédagogie... autant faire se peut.

En fait, tu veux dire que ce sont termes que tu emploies très peu... peut-être aussi parce que tu travailles avec un public qui ne pourrait peut-être pas les entendre, alors dans ce cas là, quel terme est-ce que tu emploies pour nommer ces objets ?

Bon d'abord, le besoin de faire des typologies et des classifications, est bcp moins grand en dehors des Sciences de l'éducation et de la Psycho. Moi, j'ai à faire à des publics pour lesquels, le besoin de typologie, n'est pas du tout aussi grand et même, il y a une certaine méfiance des typologies et des classifications. Il y a aussi une plus grande défiance par rapport aux termes. On vit très bien avec des synonymes en Sciences, bcp plus, je l'ai constaté, qu'en Sciences de l'éducation et en Psychologie, d'après ce que j'ai pu voir. J'ai l'impression que souvent on peut difficilement accéder aux concepts sans avoir le terme auprès de certaines personnes, plutôt en psycho et en sciences de l'éducation, alors que le terme n'est qu'une étiquette que l'on colle sur un concept qui a son existence indépendante dans le public auquel j'ai à faire le plus. Et donc, toutes les questions que tu me poses me posent problèmes, parce que le concept existe et que l'étiquette va dépendre du contexte dans lequel je suis. C'est-à-dire que le même concept, je vais le décrire autrement face à mon public de biologiste que si je parle ici par exemple, ou si je parle en sciences de l'éducation ou à quelqu'un d'autre, etc.

Lorsque tu donnes un cours, et que tu souhaites leur montrer où se trouvent les ressources, tu emploies simplement le terme générique « ressources » ou bien....

Alors je vais essayer de la mettre en scène dans un dispositif où ils ont besoin de rechercher quelque chose, ils ont besoin de construire quelque chose, ils ont besoin de mettre en place quelque chose, et à ce moment-là, les objets technologiques qui sont mis en œuvre seront définis par rapport aux contextes où ils prennent du sens. Et pas tellement avec des termes génériques, comme « ressources », mais plutôt en fonction du rôle qu'ils prennent dans ce cas-là ; du genre, ça c'est un espace d'écriture pour vous, ça c'est un ensemble de ressources qui vous donnent des références théoriques pour approfondir en vue de votre projet, du genre ça c'est un espace dans lequel vous allez coécrire avec les autres, du genre ça c'est une très bonne source pour trouver des simulations permettant l'expérimentation simulée là où on en a besoin, etc. etc.

Mutualisation et échange. On sait qu'à l'heure actuelle, la mutualisation et les actes d'échanges sont fortement encouragés. Qu'est-ce que tu en penses ?

La mutualisation ? Je ne sais pas qui les encourage... !

Institutionnellement parlant...

Je ne vois aucun encouragement à la mutualisation d'un point de vue institutionnel...

Alors les politiques de formation, depuis environ 15-20 ans, essaient d'encourager et d'inciter fortement les actions de mutualisation et d'échanges, du moins il en ressort dans la littérature que

Oui, d'accord. Dans la littérature, je vois ça. Dans les institutions, telles que je les croise, donc ni au niveau de la formation des enseignants, ni au niveau de la formation continue, ni au niveau des politiques d'établissement que je vois, je ne vois trace de ça... honnêtement. (...) Il n'y a peut être des choses, mais ce n'est pas ce que j'étudie spécifiquement... Oui, je vois un exemple. (...) Un portail qui a été mis en place, par la faculté des sciences, pour favoriser les échanges entre les enseignants de biologie et la faculté des sciences. Mais il n'y avait aucune organisation de comment ce que les échanges se produiraient, mais juste une mise en place d'un dispositif technologique à la disposition des gens. Et là la surprise des auteurs, mais pas de la mienne, il ne s'est rien produit. Pourtant, j'en avais parlé avec eux ; je leur avais dit qu'il fallait lancer les interactions autour de la plate-forme... et en gros, ils ont lancé une plate-forme où en gros, il ne se passe rien.

Au niveau institutionnel, par exemple, XXXX s'est mis en place sans qu'on ait même pensé, à avoir quelque plate-forme que ce soient, encore moins d'encouragement à la mutualisation au contraire. On avait une logique de distribution de documents qui était individualiste, le mail, une logique qui était atomisée, pas du tout de mutualisation. Les quelques suggestions que j'ai pu faire dans ce sens là ont été pas bien perçues. Donc, non là, je ne vois ça dans cette institution... un souci de mutualisation. Il y a c'est vrai, l'élaboration de documents communs. Je ne sais pas si on peut parler de mutualisation là. Mais un commun, qui est certifié, quantifié et validé et qui sert de références.

Dans les pratiques des enseignants... moi, j'ai essayé dans le module que j'anime de développer un peu cette mutualisation. On avait bcp, les étudiants étaient surchargés, ça a donné des résultats plutôt modérés, je dirais. Et ça, ne tombait pas dans une culture qui le favoriserait je dirais.

Et qu'est-ce qui serait une culture qui favoriserait la mutualisation et les échanges ?

Un ensemble de pratique, dont celles des personnes qui sont influentes pour les valeurs des enseignants, donc les enseignants de terrain, de l'institution à défaut, qui encouragerait, qui pratiquerait, qui développerait ça de manière tout à fait formelle ; où on exigerait des gens, on encouragerait les gens à travailler sur des documents qui ont été mutualisés, on partirait d'un ensemble déjà existant pour le développer, etc. (...).

Mais est-ce que tu es favorable toi pour la mutualisation et les échanges ?

Oui, moi, je pense que c'est important. Il y a un certain nombre de choses qui existent déjà. Ce que je vois c'est 2 tendances. C'est les enseignants qui sont convaincus d'avoir fait quelque chose de bien veulent le mettre à disposition des autres, mais en gardant le contrôle dessus et ils veulent bien aller voir des choses sur des sites où il y a des choses intéressantes. Mais là, ce n'est pas de la mutualisation ça. Le 2^e, c'est juste du pompage. Surtout chez les jeunes qui semblent être assez friands de ça, très peu vont poster dans choses dans des circonstances de mutualisation. Il y a un peu une autre tendance chez les enseignants, il me semble, c'est de diffuser ce qu'ils font, mais en tenant bcp à ce que leur nom, le fait que c'est eux qui l'ait créé reste manifeste... Or, justement les

enseignants qui prennent ont tendance à se l'approprier... et donc à enlever toutes les traces de personnalisation de celui qui s'en sentait auteur avant – maintenant est-ce que c'est vraiment l'auteur, c'est un autre débat.

Je crois que c'est quelque chose d'important et j'ai passablement fonctionné comme ça : tout ce que j'ai fait, je l'ai toujours mis à disposition assez vite. J'ai pas mal travaillé dans les projets que j'ai menés soit avec mes élèves, soit avec mes étudiants, à des formes de mutualisation ou non seulement ils pouvaient, mais ils devaient aller voir ce que les autres faisaient – il y a différentes formes possibles : aller commenter ce que d'autres faisaient, aller travailler dessus, travailler ensemble pour une mise au point d'un document qui est utile à tous - Mais ça se heurte à un individualisme considérable des enseignants. Huberman disait dans un texte qui s'appelle quelque chose comme « recettes de cuisine et enseignants ... les inputs efficaces pour les enseignants » ou quelque chose comme ça, il disait à quel point les enseignants sont très individualistes et donc, la mutualisation se heurte à cette idée là. Je suis assez en faveur de ça, je vois un certain nombre de choses qui existent et si je vais un cran plus loin, je pense que ça se heurte au besoin de s'approprier ce que les enseignants donnent à leurs élèves, ça c'est dans le cas où on est dans la formation des enseignants... Je crois que ça se heurte aussi au fait que les ressources ne dissocient généralement pas, ce qui est réutilisable... Je crois que ça a été montré, qui est la partie technique, la partie savoir de ce qu'il ne l'est généralement pas. C'est-à-dire la mise en scène pédagogique, la scénarisation que je crois être très personnelle, très locale, très peu réutilisable. Or, en général, les gens ont tendance à mêler les deux, ce qui les rend moins utilisables. Je pense qu'il faudrait, pour que ce soit réutilisable, bien dissocier les deux. Je vois les gens réutiliser un mode d'emploi précis d'un appareil, une fiche technique qui dit comment utiliser un campimètre pour mesurer le champ visuel, comment utiliser un blast pour déterminer une séquence similaire à la séquence de l'insuline... Je vois des gens utiliser des glossaires, des dictionnaires, des sources d'informations, je ne vois pas bcp de gens utiliser un scénario tel quel. Ils ont de l'intérêt pour, ils vont s'en inspirer pour, mais ils ne vont pas l'utiliser tel quel. Voilà ce que je pense. Donc, j'ai un petit peu exploré aussi, dans le contexte du e-learning, l'idée de réutilisation et de mutualisation, on avait fait une réflexion dans le cadre du projet i2TIC, où on avait exploré... et finalement on était arrivé à une granularité intermédiaire qu'on avait appelé Modules intregraTIC. Là, il s'agissait plus spécifiquement d'accompagner des modules d'enseignement de toutes natures à l'uni, pour mieux atteindre les objectifs avec l'aide des technologies. Il ne s'agissait ni des technologies, ni d'orienter et tout.. et le niveau de granularité auquel on est arrivé, ça n'est ni par des plate-formes ou des outils comme un wiki, un blog, etc., ni de parler de l'ensemble du cours, le niveau c'était une des phases du module, par exemple, en partant des choses qui posaient problèmes. Par exemple, les étudiants ne lisent pas correctement les textes qu'on leur a donnés à lire... Un module intégraTIC, c'est des analyses de lectures dans un wiki, que l'enseignant voit. Et on voit que ça produit une énorme amplification du taux de lectures chez les étudiants, ce qui est déjà un pré-requis pour plein de chose après. On a un autre, qui est une co-écriture à travers un wiki. Là, on voit que ça peut produire des effets du genre, une réflexion de plus haut niveau, au sens de Bloom, lorsqu'ils commentent un texte que de simplement le résumer, et en particulier, quand ils commentent le commentaire de l'autre. Là, on a des petits scénarios, avec une implémentation possible technologique, qui eux, nous paraissent réutilisable non pas en analysant l'ensemble du cours, mais en imaginant que telle partie du cours qu'on a, du module qu'on a, du séminaire qu'on a, il y a un aspect qui ne fonctionne pas bien, est-ce qu'il y aurait quelque chose qui permettrait... Alors ça, ce n'est pas vraiment de la mutualisation, puisqu'on a essayé de généraliser à

partir de l'analyse de quelque cas, un certain nombre de module d'intégration (IntégraTIC) et qu'on a essayé de mettre à disposition. Mutualisation c'est l'idée d'égalité... et pas dans une vision de diffusion... dans l'usage du blog, du podcast...

Dans les sites « repositories », les gens vont volontiers chercher des ressources, mais ne déposent pas forcément à leur tour. Pourquoi à ton avis ?

Je pense que c'est le cas de la majorité des gens. Je reviens à l'article d'Huberman, les enseignants, c'est le public que j'ai, ils veulent de l'immédiatement efficace, ils veulent du pratique et utilisable et ils veulent quelque chose qui respire les mêmes valeurs qu'eux. Pour le troisième aspect, ça veut dire qu'ils vont les chercher sur les sites d'enseignants, et puis, ils veulent du « prêt à enseigner », du pratique. Par contre, faire quelque chose et le mettre à disposition, sous-entend, une généralisation, une formalisation que les gens n'aiment pas faire. Un premier aspect, c'est : il faut un peu plus le soigner et le mettre en contexte, en général, le document tout seul n'a pas bcp d'intérêt, il faut une mise en contexte autour. Il faut un peu dire, voilà ce que c'est, ça sert à ça, ça marche dans ce contexte là. Donc, on est dans la généralisation plutôt que dans la recette de cuisine. Un mouvement que les gens n'aiment pas faire. (...) Parce qu'on leur demande de mettre un cadre autour, donc définir comment ça fonctionne, ça sert à ça. Une deuxième raison, c'est la crainte d'exposer ce qu'on fait, dont on voit forcément les imperfections. Ça a été identifié par pas mal, dès qu'on réifie l'interaction, le fait que d'autres puissent voir ce que j'ai fait, ce que j'ai dit, quel genre de document j'ai donné à mes élèves, il y a une inquiétude de la part des enseignants de faire, je crois que c'est en partie vrai aussi à l'Uni. Donc, je pense que c'est aussi un gros frein. La crainte que quelque chose de satisfaisant, dans la situation dans laquelle on est, soit vue par d'autres et pris avec un regard critique. Les enseignants fonctionnent en général, assez comme « seul maître à bord » et donc, n'ont pas l'habitude d'avoir un regard permanent sur ce qu'ils font. C'est généralement, assez mal perçu, il me semble. Ça, ça doit être aussi un frein à la mutualisation. De là, une sorte de face inverse, c'est ceux qui sont très fiers de ce qu'ils font et qu'ils ont très envie de le diffuser... Avec un côté, qui est peut-être pas toujours bien perçu par les autres, parce que justement, ça porte fortement l'emprunte de quelqu'un d'autre et que l'enseignant a besoin, je crois, de mettre sa signature dans les documents qu'ils donnent aux élèves. À mon avis, ça traduit une vision très classique du rôle de l'enseignant... Ce qui justifie le fait de signer, serait la transposition didactique d'un savoir que l'on n'a pas produit pour en faire quelque chose pour les élèves. Donc, le travail de s'approprier un document et de le résumer est perçu comme méritant une signature, méritant d'en être quelque part l'auteur, alors qu'on n'a pas créé le savoir qui est là-dedans. J'en ai bcp parlé dans les formations aux plagiat et aux droits de citations, et toutes ces questions aux droits de la citation, j'ai vu une très grande réticence dès qu'on touchait l'idée qu'au fond, ce n'est pas évident de signer un document dans lequel, on a fait que prendre des savoirs créés par d'autres pour les simplifier et les mettre à disposition des élèves. La plupart des enseignants qui ont réagi à ces cours là, même parfois assez fort, suggéraient que ça justifiait pleinement qu'on signe le document. Ça c'est le travail d'un enseignant, c'est qu'on doit faire et si on fait bien ça, on est un bon enseignant. J'ai développé, avec les années une vision où ce qui m'intéresse, c'est d'amener les élèves à rencontrer des documents fait par d'autres, qui sont des ressources au sens que l'on a un peu défini tout à l'heure, et dont je ne suis pas l'auteur, mais qui sont souvent bien mieux que ce que moi, je pourrais faire. Et j'ai de moins en moins d'intérêt de faire du « didactisé », qui est forcément moins bons que d'autres choses. Je cherche plutôt à amener les élèves à être capables de digérer du complexe, du pas très simple, mais du de qualité, plutôt que de moi, essayant de faire du simplifié qui très franchement, peu

difficilement être autre chose que du médiocre, dans un contexte d'un enseignant qui n'a pas le temps de faire un bouquin aussi qu'un éditeur ou un auteur. Il y a en tout cas ces 2 dimensions là.

Je vois une interaction assez forte entre la diffusion chez ceux qui peuvent mettre une signature dessus ou la non diffusion, la réticence quand son image de soi est en jeu. Bon, y'a la flemme c'est certain, c'est un effort, c'est humain quoi ! Ça se retrouvera partout, ce n'est pas spécifique aux enseignants, c'est normal, bien sûr c'est un effort. Mais pas seulement l'effort, encore une fois Huberman le disait, les enseignants sont très altruistes. Quand ils pensent que c'est important, ils font des efforts fous, délirants! Donc l'argument de la flemme a une portée limitée à mon avis. C'est plutôt une question de valeurs : formaliser, essayer de généraliser heurtent la valeur profonde de tous les enseignants, que chaque classe est unique. Il n'y a pas de généralisation possible : ce qui se passe dans la classe A... Je ne peux pas le décrire en des termes généraux pour d'autres classes, puisque de toute façon, toute classe est différente. Donc, je pense qu'il y a ça... Là, je te dis mon intuition d'enseignant un peu expérimenté et le formateur assez expérimenté également... Mais je ne peux pas dire que cela repose sur la recherche que j'ai lue. C'est vraiment ce que je crois voir dans les pratiques.

Là, tu as parlé de quelques limites à la mutualisation et aux échanges... Est-ce que tu aurais des exemples en termes d'avantages ?

Bon, il y a la valeur altruiste généraliste qui devrait être assez répandue chez les enseignants. Sur le principe les enseignants sont assez d'accords avec l'idée le fait de mutualiser, mais dans des circonstances très informelles, c'est-à-dire dans les récréations, dans le couloir, encore une fois, il me semble que cela se fait aussi bcp. De nouveaux, je cite Huberman encore une fois, (...) (c'est un bon « review » auquel je me réfère souvent), il y a une forme de mutualisation, très très informelle, qui se fait comme ça, aux détours d'un couloir, autour d'une tasse de café, autour de la photocopieuse, par email de nouveau, mais comme ça, spontanément... et en général, pour le cours du lendemain, ou pour la semaine prochaine, etc. Mais je n' imagine pas très facilement les enseignants... ils se diront peut-être : « Ouais je vais le site X, Y ou Z, ou à l'endroit où on peut partager des choses » mais ils ne le feront pas.

Quelles raisons il y aurait de les inciter à le faire ? Je ne sais pas.

Quelles seraient alors les conditions pour les enseignants à mutualiser et échanger alors ?

Alors si les gens avaient l'impression que c'est utile, que quelque part leur valeur ajoutée soit reconnue, peut-être que ça pourrait les motiver... Il faudrait que ce soit aussi simple que possible, ça, ça l'est rarement avec les technologies. (...)

Mais s'il faut que l'enseignant indexe lui, il ne le fera pas. Parce que ça, c'est justement de la généralisation. Essayer de trouver des mots clés génériques pour un document, ça n'ira pas. Dans le secondaire supérieur, la définition des programmes n'est pas du tout en termes d'objectifs, mais en termes de contenu. On définit des chapitres en termes très généraux. Le mot même d'objectif n'est pas un mot dont le sens est clair pour bcp, je pense. Donc, les avantages qui pourraient inciter à, je ne sais pas

Dans ta pratique, est-ce que tu as déjà produit des ressources ou des objets d'apprentissage ?

Un certain nombre, je ne sais pas si je les classerais dans « objet d'apprentissage », puisque je n'ai pas partagé avec toi de ce que ça peut être. Certainement, des ressources pédagogiques, j'en ai produit passablement, dont certaines, je le sais, sont passablement utilisées. Ça va depuis des logiciels de simulation de neurones, qui sont encore utilisées une vingtaine d'années après, ce qui en informatique est rare, jusqu'à des pages web sur des compilations, jusqu'à des simplifications... Mais à vrai dire, je suis de moins en moins dans l'idée de produire des documents didactiques, dans le sens transposition didactique, dans le sens prendre du complexe en faire du simple qui seraient appropriés pour les élèves. Mais c'est vrai que mon site web, il y a plusieurs milliers de pages, et je sais qu'il y a pas mal de gens qui viennent les chercher, on me le dit de temps en temps.

Est-ce que toi, t'es déjà allé chercher une ressource sur un autre site ?

Je pense que je dois faire ça plusieurs fois par jour. Et comme je t'ai dit, une partie des choses que j'ai produites, sont des répertoires organisés de ressources sûres. Pour te donner un exemple, ce que je fais de plus en plus maintenant, je produis un blog sur l'évolution de l'enseignement de la biologie, avec une publication à peu près hebdomadaire, qui a 150 environ abonnés à travers le monde, plus ceux qui suivent par RSS. Et d'autres parts, ce que je produis de plus en plus, sont plutôt un ensemble de liens organisés autour de ressources qui permettraient des activités plutôt qu'une simplification de..., donc une sélection d'articles intéressants qui suscitent le questionnement pour les uns, qui permettent d'obtenir des réponses pour d'autres. Mais encore une fois, une certaine réticence à produire de la micro encyclopédie moi-même. Je veux plutôt essayer de faire produire cette micro-encyclopédie par les élèves, par ce que je pense que le travail produit par les élèves est très riche en apprentissage. Franchement, je crois profondément que c'est un travail qui est trop riche pour l'enseignant, il faut laisser les élèves faire ça, enfin bref les apprenants auxquels on a affaire. Donc, faire une synthèse de bcp de documents complexes pour en faire un simple, c'est un travail qui est très riche, mais j'aimerais que mes apprenants fassent ça et j'essaie de les amener à faire ça le plus souvent possible.

En fait, une des raisons pour lesquelles j'ai un petit peu de réticence sur l'idée de ressources partagées ou de documents e-learning, c'est que je crois que dans bcp de situations, en tout cas celle où je suis moi, j'aime mieux essayer d'amener les apprenants à faire, eux, quelque chose, qui serait de l'ordre de la ressource éducative, ou dans un sens de documents. Je pense que c'est très riche de leur faire faire et ensuite de travailler sur ceux des autres. Et ensuite, moi, je m'efface un petit peu. Si tu veux... J'adhère de plus en plus fortement à la position qu'un enseignant est quelqu'un qui amène les apprenants à découvrir un savoir qu'il n'a pas lui-même produit. Donc, je ne vais pas leur donner moi, une simplification du savoir, je vais essayer de leur faire eux faire une synthèse, de leur faire eux faire des résumés, des fiches, des wikis, ou je ne sais pas quoi, et trouver des situations qui font que ça prendra du sens, qui font qu'ils le feront avec intensité et en ayant l'impression que ça sert à quelque chose ; pour qu'ils apprennent eux, en le faisant. Donc, effectivement du coup, la production par moi, d'un grand nombre de ressources qui seraient géniales, passe au second plan... Donc les ressources ne seront pas géniales, puisque ce sont eux qui les ont fait, mais en faisant ils apprendront. Donc la ressource n'est pas un but en soit, la ressource est un moyen. Le vrai but, c'est dans le cerveau de l'apprenant, dans cette vision là. Du coup, tout le débat sur les ressources prend une coloration légèrement différente.

Tout à l'heure, tu as dit que tu allais chercher des ressources plusieurs fois par jour. Est-ce que tu peux me donner un exemple, d'une situation où tu vas chercher des ressources ?

Bon, dans le contexte de la biologie, je vais chercher bcp de ressources sur « Natures » et sur « Sciences » et je trouve, selon le contexte, je trouve dans les news ou dans les articles eux-mêmes, des ressources intéressantes, pour amener les apprenants à être au courant d'un changement de points de vue... comme je t'ai dit, un de mes mandats, c'est de rendre justement les enseignants de biologie sensibles aux changements assez profonds de la biologie qui sont en cours et de les tenir à jour et de les rendre sensibles aux développements, aux définitions de ce que c'est la biologie... à travers des exemples ; donc, je vais à ce moment là, je vais les renvoyer à des articles de « Natures » et de « Sciences » ou d'autres revues scientifiques. Je vais bcp, j'avoue avec un certain plaisir. Et puis, d'autres ressources en sciences de l'éducation, il y a toute une gamme de sites qui sont intéressants, genre « cahier pédagogique » ou comme ça, des gens qui ont pris le temps de digérer et de réfléchir un petit peu. Et puis, de plus en plus aussi, des auteurs qui mettent leurs documents en ligne.

Est-ce que tu déposes spontanément, en dehors de la diffusion de tes propres ressources, des ressources sur d'autres sites?

Alors mes publications généralement sont « on line », sauf quand je ne peux pas, mais en principe. J'ai un site dans lequel j'ai bcp de documents que j'ai produits, qui sont toujours à disposition d'autres. Pour donner un exemple tout concret, une fois j'avais fait une fois un truc sur « comment préparer une soutenance » pour les travaux de matu ; je sais qu'elle a été utilisée dans d'autres contextes, pour d'autres soutenances qui n'étaient pas forcément dans des travaux de matues etc. Oui, sur mon site, je dépose pas mal de trucs. Sur d'autres sites, non. Je n'ai pas non plus l'ambition de créer suffisamment... enfin, les savoirs que j'ai créés, ce sont mes publications. J'ai un certain nombre d'outils d'enseignement qui sont à disposition, du côté méthodologique, etc. Je dépose, il est vrai, des fois je rends accessible certains articles de « natures » et de « Sciences » pour d'autres enseignants ou parfois pour des élèves, en intranet... Bon, on ne peut pas vraiment appeler ça de la mutualisation... c'est plutôt du « passe-plat » amélioré.

Quel est le type de ressources que tu échanges le plus volontiers ?

Les articles de référence. Je suis assez sensible à la question de l'authentique ou alors de remonter à l'origine des informations le plus possible. Dans le domaine des sciences de l'éducation, de la biologie, ça veut dire aller si plus possible à l'article d'origine. Je suis devenu assez sensible quand quelqu'un parle de quelque chose de... Je vois bcp les enseignants se contenter d'approximation qui devient à la limite de la légende urbaine, donc j'ai assez envie de retrouver l'article d'origine pour m'en inspirer et m'y référer autant que plus possible. Donc c'est le genre de ressource que j'échange volontiers. Et tu vois, la logique, c'est d'essayer d'amener les apprenants vers l'original, la source et les accompagner dans ce trajet là. Donc, mon rôle, si je produis des documents, c'est des documents qui peuvent les aider à aller chercher ça, ou si je les fais produire des documents, ce sont des documents qui leur permettront en les produisant d'apprendre quelque chose... Donc, la question de la mutualisation... Franchement, l'enseignant n'est pas un producteur de documents. (...) Je cite Perrenoud, qui discutait l'autre jour et qui disait, quelque chose d'assez juste, qu'un enseignant est quelqu'un qui ne produit pas, mais qui enseigne un corpus de savoir qu'il n'a pas produit. Il y a un certain nombre de formateurs et d'enseignants qui semblent penser qu'ils enseignent leurs propres expériences. C'est une erreur. J'ai trouvé ça assez..., une fois que j'ai réfléchi à toutes les implications

que ça a, assez fort. En d'autres termes, si le rôle d'un enseignant c'est de leur apprendre un corpus, alors il faut aller le plus près possible de ce corpus. Il faut autant que possible amener les gens à se débrouiller avec ce corpus. L'enseignant n'est pas un producteur de documents. Ou alors oui, mais ce sont des documents qui sont des exercices, des mises en scènes, des activités, ... J'entends les manuels n'ont pas été produits par des enseignants. Dans cette logique-là, et moi, quand je vois faire les enseignants des documents, c'est rarement génial. C'est un métier « autre ». Enseigner, c'est une chose, produire des documents de références de savoir, c'est le travail de ceux qui produisent ces savoirs et éventuellement on pourrait dire, de gens dont c'est le métier de faire des manuels de référence, etc. C'est ma position pour le moment.

A l'inverse alors, quels types de ressources ne sont pas échangeables d'après toi ?

Alors ça, je l'ai dit avant. Plus on a une démarche pédagogique très fortement présente dans le document, moins c'est transférable. Quand je dis pas transférable, ça ne veut pas dire que les enseignants ne voudront pas les voir, ça les intéressera de les regarder, mais ils ne les prendront pas tels quels, ils les modifieront. Donc, des trucs très précis... Par exemple, des documents d'évaluation, qui incarnent de manière très caractérisées la pédagogie, c'est difficile qu'un enseignant prenne une évaluation d'un autre.... Ou alors, il y a des disciplines où tout le cours est structuré par un manuel, un manuel très précis, avec des leçons, par opposition à un « textbook » ; donc dans ce qu'on a en bio, y'a pas de manuel de bio. Un « textbook » qui lui, a le savoir. Il n'a pas tout à fait zéro pédagogique, mais très peu disons. Dans ce contexte-là, les documents seraient des documents du style « synthèses de », « résumés de », ça serait pas très partageables... parce que la synthèse de l'un serait différente de l'autre. Mais si on a une situation où un groupe d'enseignant se mettent d'accord sur une suite, peut-être que tu aurais une possibilité de les réutiliser.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé alors de modifier les ressources que tu es allé chercher ?

Ah oui.

As-tu un exemple ?

Dans les bio-tremplins que je produis une fois par semaine. Je prends une ressource, je donne une petite synthèse qui donne envie d'aller chercher l'original, si j'y arrive, qui donne assez de contexte pour comprendre ce qui se passe, ...

Oui, j'en fais tout le temps. Je pense qu'effectivement, bcp d'enseignants font cela.

Est-ce que tu penses qu'il est intéressant pour les enseignants de faire la distinction entre les OA et les RP ?

Je vais répondre comme je peux. J'ai une certaine méfiance, je crois, par rapport à ce qu'on appelle objets pédagogiques ou objets d'enseignement ou objet d'apprentissage. J'ai l'impression qu'on y voit quelque chose qui pourrait fonctionner de manière autonome. Je ne crois pas facilement à ça, je n'ai pas encore vu bcp d'exemples qui m'ont convaincu. Peut-être que je me trompe et c'est peut-être pas vrai dans tous les domaines. Mais moi, j'ai une certaine méfiance par rapport à ça. Je suis plutôt en faveur de passer bcp de temps et d'énergie, à imaginer des scénarios bien pensés, avec des dispositifs technologiques très sobres, où l'essentiel de ce à quoi on pense c'est : « Qu'est-ce que vont faire les apprenants ? Comment ils sont organisés en groupe, quelles tâches, quels rôles on leur

donne – est-ce que ce rôle est vraiment un rôle qui les fait apprendre ou ils sont juste exécuteurs ou vraiment... tu vois ? Et, le dispositif tout d'un coup prend un peu moins d'importance dans tout ça. Par exemple, j'ai utilisé des wikis souvent, parce qu'ils sont très génériques. Tu peux leur faire faire ce que tu veux avec... pas tout à fait, mais c'est quand-même assez large. Parce qu'ils ont favorise une co-écriture, parce qu'ils favorisent une écriture itérative, parce qu'ils favorisent un suivi différentiel des documents... Donc, j'ai une méfiance sur l'idée de quelque chose où on arriverait à mettre, dans tout le dispositif, une pédagogie complète et puis que ça fonctionnerait. Il y a peut-être des cas... ? Ouais, ça m'intéresserait de lire un rapport là-dessus...

2.6. Tom

Entretien 6 – Tom

Qu'est-ce que c'est déjà un objet d'apprentissage pour vous ?

Il y a beaucoup de définitions possibles et différentes. Je peux vous donner soit un point de vue de chercheur, soit un point de vue de praticien ; ce ne sera pas le même.

Du point de vue du chercheur, il y a eu des définitions qui ont été données à peu près officiellement, comme c'est « tout entité numérique ou non numérique, etc. ». Je pense que ces définitions sont bcp trop larges pour pouvoir communiquer avec d'autres personnes, parce qu'on ne sait pas du tout ce qu'on désigne. En général, je désigne quelque chose qui est un *artefact*, quelque chose qui n'est pas un concept en tout cas. Donc, quelque chose qui est tangible, repérable, numérique ou non numérique, mais qui n'est pas loin du terme de « ressource » dans le sens où c'est quelque chose que je peux localiser, dénommer, décrire, etc. Et qui va constituer une des ressources utilisée dans des situations d'apprentissage.

Donc, si vous deviez l'expliquer à quelqu'un, vous le décririez de la même façon ?

Cela dépend à qui je m'adresse.

Par exemple à un enseignant ?

Je dirais que c'est toutes les ressources que vous avez utilisées dans votre formation qui vont vous être nécessaires pour pouvoir assembler, définir les activités et les orchestrer. Donc, tout ce qui va être ressources extérieures à l'activité dont vous avez besoin ; typiquement ça va être à la fois vos supports de cours, mais aussi des logiciels que vous allez utiliser de simulation. Pourquoi pas des objets de la vie réelle que vous allez étudier pourquoi pas une feuille d'arbre ? Donc, c'est tout ce qui va être ressources manipulées dans le cadre d'un apprentissage.

Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, le plus un objet d'apprentissage ?

Premièrement son objectif, c'est-à-dire pourquoi est-ce qu'il a été conçu et par qui. Ensuite, le fait qu'il soit effectivement ou qu'il ait été lié à des apprentissages. C'est-à-dire qu'une feuille d'arbre devient un objet d'apprentissage parce qu'à un moment donné, des gens se sont intéressés à l'inclure dans un processus d'apprentissage. Et puis après, c'est le fait qu'il y ait certaines caractéristiques techniques cet objet : soit il est numérique ou non numérique. S'il est non numérique, il faut qu'il soit disponible, c'est l'un des paramètres. Un objet doit être identifié, repérable et disponible. S'il est numérique, il y a tout un tas d'information supplémentaires, technique qui le permet de décrire, en termes à la fois de types d'objets : est-ce que c'est un logiciel ? Est-ce que c'est un document ? Si c'est un logiciel, est-ce que c'est un logiciel de simulation, un logiciel de création de quelque chose ? Si c'est un document, est-ce que c'est plutôt un document plutôt expositif ? Ou ressemblant à un QCM ? Etc. C'est l'idée qu'il y a tout un tas de description pour décrire un objet d'apprentissage.

Quand j'en parle à des enseignants, j'en parle de façon très grossière, en disant : « Donnez-moi le nom de l'objet et globalement à quoi il sert ». C'est tout.

Donc, vous ne rentrez jamais dans les conceptions ou les descriptions purement techniques alors ?

Pas du tout. J'ai été assez proche du projet ARIADNE, dans lequel on a, entre autres, été à l'origine du LOM. A l'époque, j'étais déjà foncièrement contre ces approches descriptives des objets, sans qu'ils soient fortement liés à leurs contextes d'usages.

À votre avis, quels sont les avantages alors de ces objets d'apprentissage ?

Alors, il y a « avantages » et « inconvénients ». Parmi les avantages, ce qui était revendiqué à un moment donné, c'était de pouvoir réutiliser dans des contextes différents des objets identiques : un même objet peut être réutilisé. Ça, c'est un des avantages, c'est la mutualisation. C'est le fait que je peux prendre dans la ressource... - Je vais souvent parler de ressources, plutôt que d'objets, c'est un terme qui me viendra plus souvent – et que l'on peut mutualiser et réutiliser dans des contextes différents, des ressources créées par soi-même ou par d'autres. On a une notion de mutualisation. Ça favorise la mutualisation des objets.

Si ce terme a été inventé au départ « objet d'apprentissage », ça venait directement de l'informatique et de l'approche par objets, qui repose sur un certain nombre de pré-requis. Un objet, c'est une espèce de boîte noire, que je peux désigner par son nom, on ne sait pas trop comment ça fonctionne à l'intérieur, mais je peux le réutiliser dans des contextes différents, parce qu'on me décrit son fonctionnement... Mais c'est cette idée d'un objet dont je connais les caractéristiques et que je peux réutiliser. C'est plutôt du côté « avantages », donc « partages et réutilisations ».

Et du côté « inconvénient », c'est le fait que « cela ne marche pas comme ça, pas comme on aimerait ». Très souvent ces objets ne sont pas... ou c'est trop compliqué de les rendre paramétrables. Effectivement dans les contextes différents... quand les contextes sont très proches, bien sûr c'est envisageable, mais quand les contextes sont un petit peu différent, cela ne convient plus. Donc, ils demandent à être adaptés ou modifiés et ça, ce n'est pas tellement évident. Le deuxième inconvénient, c'est la standardisation : c'est l'appauvrissement. Si on partage tous les mêmes objets, la formation devient standardisée et laisse plus trop de place aux marges de manœuvre à la fois des enseignants, mais aussi des apprenants qui auraient envie de manipuler d'autres choses que ce qu'on leur apporte.

Je peux aller bcp plus loin... car tout ce que j'entends même sur ces objets... parce que tout ce que je donne, ce sont des définitions un peu anciennes. Mais ce qui nous plaît bien c'est les notions d'objets émergents. C'est-à-dire qu'un objet n'est pas quelque chose de préexistant, mais un objet peut être construit au cours de l'apprentissage par les enseignants ou par les apprenants, de façon conjointe, et que ces objets construits peuvent eux-mêmes être réinjecter. Donc, il est peut-être plus important de focaliser sur la dynamique de construction et de traitement de ces objets, qui sont les objets eux-mêmes globalement.

Pourquoi est-ce que la notion des objets paraît si floue ?

J'ai une interprétation tout à fait pragmatique. Ce terme est apparu, d'après ce que je sais, dans les années 95, où j'avais étudié quelque chose à peu près à cette époque là, il y a 2 exemples à citer. Le

premier, c'est un certain Stephen Downes, aux Etats-Unis, qui a sans doute parlé, je crois, des objets en premier, qui avait des comparaisons tellement industrialisante, que cela en était presque absurde. C'est-à-dire qu'une formation, c'est une voiture. Donc, pour faire une voiture, on a des composants, on les assemble et on a une nouvelle voiture. Donc une formation, ce n'est qu'un assemblage de composants. Il suffit de monter des formations avec des choses préexistantes et on a une formation. Ça me semble une définition très appauvrissante – il y a toute une démarche après qui était une démarche par brique, il y a tout un discours autour de ça, donc de formations construites par briques, de façon ascendante, et ça ne correspond pas du tout à la façon dont on conçoit une formation pour un enseignant. Si on prend cette image par brique, un architecte, il ne conçoit pas sa maison en pensant à la première brique du bas, puis à la deuxième brique du haut... il a d'abord une vue d'ensemble.

Donc, concrètement, qu'est-ce qui permettrait de mieux comprendre ce que sont ces objets d'apprentissage ?

C'est de savoir quand ils sont utilisés et pourquoi. Je vous parle de façon très convaincue, parce c'est ce qui m'intéresse en ce moment d'étudier, je m'intéresse à la conception par les enseignants. Et pour moi, les objets d'apprentissage comme je les ai définis, c'est-à-dire des ressources indépendantes, n'ont de sens que s'ils sont agrégés dans des choses d'un peu plus haut niveau, qui sont des situations. Et le bon niveau pour discuter des enseignants, c'est des situations qui intègrent ces objets d'apprentissage, dans un certain contexte. Les découpler du contexte, ce n'est pas efficace.

L'idée, à un moment donné, c'est qu'on ne devrait jamais mettre à disposition un objet d'apprentissage sans que celui-ci pointe vers des exemples d'usage de cet objet.

A long terme, quel serait alors les principaux intérêts des objets d'apprentissage dans l'enseignement supérieur ?

Alors là, je vais donner un autre point de vue. J'ai donné une certaine définition d'objet d'apprentissage qui est la plus consensuelle quand je discute avec des gens aujourd'hui. Et après, les objets d'apprentissage, ça peut être autre chose : par exemple, des scénarios. Ce ne sont plus des ressources, mais ce sont des descriptions elles-mêmes du déroulement de situation d'apprentissage. Et là, il me semble intéressant de manipuler ces objets là. C'est-à-dire, d'avoir des espèces de patrons d'activités et de patrons d'enchaînement d'activité et d'interaction, et d'échanger ces objets là, ça me semble intéressant dans l'avenir. J'ai discuté récemment avec des gens dans le supérieur... il y a peu de formation pédagogique en France, je ne sais pas comment c'est en Suisse pour l'enseignement supérieur, et là, il est clair qu'on ne peut pas mettre à disposition des objets, des ressources telles quelles, sans qu'il y ait vraiment... enfin ce qu'on manipule de façon effective, de plus haut niveau, ce que j'appelle des scénarios.

La thématique des ressources pédagogiques, qui est clairement la notion la plus utilisée dans le monde de l'enseignement, au niveau pratique en tout cas, vous tiendriez les mêmes propos par rapport aux objets d'apprentissage, en termes de définition ?

Vu que j'ai déjà défini les objets comme étant des ressources, globalement, j'aurai à peu près ce discours là. Mais sinon, je voulais quand même ajouter un mot, c'est que le terme OA, quand on

l'utilise avec des enseignants, ce que j'ai fait assez souvent, eux, ils vont parler de la finalité de l'apprentissage, quand ils entendent ce mot là. Donc, ça n'a rien à voir avec la définition couramment utilisée aujourd'hui, donc il y a souvent une mésentente sur le terme objet d'apprentissage. Donc pour moi, les objets d'apprentissage c'est de renforcer, par exemple, la connaissance dans l'électricité. Donc, c'est « l'objet de l'apprentissage de mes élèves »... C'est sur quoi ça porte. Donc, ce terme n'est pas très communicable, parce qu'il est très ambigu.

Dans la littérature, il y a une quantité impressionnante de travaux qui parlent de « ressources pédagogiques », sans vraiment définir ce que c'est. Vous en pensez quoi ?

Ça va être à peu près le même discours que j'ai tenu. Si on s'arrête sur le terme de ressources... Il existe des banques de ressources, par exemple au niveau français, dans des banques qui s'appellent Primitice, (...) au niveau primaire et secondaire, contiennent des choses tellement hétérogènes, qu'on ne sait pas quoi en faire globalement.

Parce que certains auteurs voient quand même une certaine différence, entre les objets « toutes entités numériques et non numériques, etc. » et les ressources pédagogiques. Pour eux, les ressources pédagogiques se perçoivent au niveau « terrain », qui pourraient soutenir les apprentissages et moins centrés sur les contenus...

Bon, ce n'est pas les terminologies que j'emploie, mais bon, je parlerais plutôt de services ou de choses comme ça, pour décrire tout ce qui n'est pas relatif aux contenus. Le problème dans nos métiers, c'est qu'on emploie des termes tellement utilisés dans la vie courante, tellement porteur de sens déjà chez chacun... que ça devient très difficile de les utiliser, sans que ça devienne très ambigu. Alors de ressources, si vous en parlez à quelqu'un qui est en sciences de l'éduc ou à quelqu'un qui est en informatique, ça n'a pas du tout le même sens. Par contre, le terme de « ressource pédagogique » de ce que je connais des enseignants du secondaire, c'est quand même très souvent lié à la définition que j'ai donné tout à l'heure : quelque chose de physique ou pas...

Est-ce que vous voyez un rapport entre ces « OA » et ces « RP » ?

Je l'ai un peu décrit tout à l'heure, c'est-à-dire qu'une définition à minima consiste à confondre OA et RP, et puis après, si on va un peu plus loin dans le terme objet d'apprentissage, on pourrait dire que les RP sont un type d'objet d'apprentissage, mais il y a en d'autres : qui peuvent être les services, qui peuvent être les scénarios, qui peuvent être des choses réutilisables autres que les choses physiques ou numériques manipulées.

On voit que dans les travaux ou dans les décisions politiques et institutionnelles, on voit que la mutualisation et les échanges sont fortement encouragés. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Là, j'ai un point de vue assez tranché là-dessus. Il y a vraiment 2 points de vue sur ce question. Il y a le point de l'institution et justement de l'incitation. Et il y a le point de vue du terrain. Ces deux points de vue ne se rejoignent pas forcément. En France, en tout cas, il y a des initiatives visant à mutualiser etc. C'est principalement dans des visées je dirais politico-économique. C'est-à-dire, premièrement rationaliser le développement de ressources, selon les reprendre le terme que j'ai donné tout à l'heure, et faire en sorte que le maximum d'enseignant utilisent des ressources communes et qu'on aille vers une plus grande standardisation, je pense à quelque part, de la formation. Le fait de renouveler le métier de l'enseignant, en disant que jusqu'à maintenant, l'enseignant est quelqu'un

d'extrêmement individualiste et qu'il est bon d'encourager les échanges et changer un petit peu la posture de l'enseignant dans son métier... Et c'est souvent un point de vue normatif, de telle sorte qu'en France, quand il y a, par exemple, des banques de ressources, les ressources sont proposées par les enseignants, sont validées par les académies C'est-à-dire qu'il y a une espère des censures pour mettre une ressource à disposition des autres. Il faut que la ressource soit certifiée.

Le deuxième point de vue qui est, à mon avis différent, c'est tout ce qui est aujourd'hui, émergeant et même peut-être plus émergeant, à travers les communautés de pratiques d'enseignants. Et là, on est dans le domaine informel. Là, c'est carrément des choses qui sont parallèles et sous-terrain. C'est-à-dire que les enseignants se structurent, bien sûr les enseignants les plus avancés, pas forcément tous les enseignants, pour échanger un certain nombre de chose dans leur pratique, pour mettre en place des méthodes communes, etc. mais en général, à un niveau restreint. C'est-à-dire que la mutualisation, quand elle fonctionne – ce qui est assez rare – fonctionne entre des gens « repérés », se connaissant, ayant des objectifs communs, etc. C'est-à-dire que la mutualisation ne se décrète pas. Globalement, il faut qu'elle soit motivée et sur des temps relativement long. On ne dit pas « l'année prochaine, vous allez être « mutualisé » ». Parce que tout d'abord, il y a tout un processus que je connais bien maintenant depuis 10 ans, pour l'avoir vécu, faire en sorte que des enseignants arrivent à réellement mutualiser et il faut plusieurs années, il faut passer par plusieurs étapes, c'est un processus long, et cela doit être un processus où il y a à un moment donné une volonté qui émerge « cette fois-ci, on a envie de mutualiser, on a envie de partager, parce qu'on a envie de tirer les bénéfices de cette mutualisation ». C'est de se dire vraiment ça : « Si je ne pars pas, c'est que vraiment j'en tire quelque chose »...

Au fond, qu'est-ce que ça signifie la « mutualisation et les échanges » ?

Alors, je pars toujours du point de vue enseignant. Il y a bcp de mutualisation de ressources, telles que je les ai définies tout à l'heure. Ces ressources, elles donnent des impasses, à mon avis. Encore une fois, je reviens à mon truc de mise en contexte. Les vraies mutualisations que je connaisse, ce sont plus sur des notions de scénarios, d'usages de ressources, de mode d'emploi, de mise en situation, ce sont des grains relativement moyens ou élevées, et pas sur des ressources élémentaires que je vais mettre à disposition des autres, parce que ça n'intéresse pas grand monde en fait. Les gens s'estiment capables de les faire, de les recréer, de les trouver maintenant sur Internet. Je pense que la situation évolue aussi bcp avec la généralisation d'Internet où la ressource n'est pas rare, elle est partout. Ça ce n'est pas de la mutualisation, c'est de la prospection, la réutilisation de ce qu'on trouve dans la nature. Pour moi, la mutualisation est liée à une démarche, une volonté où il y a plusieurs personnes qui collaborent.

Est-ce que vous êtes favorables à ces démarches de mutualisation et d'échanges ?

Oui, complètement. Je serais pour les favoriser au maximum, mais à une échelle raisonnable. C'est-à-dire, par exemple... je suis intervenu pendant 4-5 ans, sur des comités d'enseignants du secondaire, dans des disciplines différentes. On peut avoir des bénéfices à faire de la mutualisation intra-disciplinaire, où là, les gens ont énormément de choses à se dire, parce qu'ils ont bcp de pratiques et ils peuvent avoir aussi de la mutualisation inter-disciplinaire, mais au sein d'une entité repérée, par exemple, au sein d'un lycée où les profs se connaissent et ont commencé à peut-être échanger des savoirs faire plutôt transversaux. Mais c'est toujours l'idée que la mutualisation, pour qu'elle prenne, doit partir du terrain globalement et de communauté préexistante ou pouvant émerger

relativement aisément. Par exemple, tous les profs de langues, les profs de l'académie machin, etc. Mais la mutualisation anonyme ne me semble pas une bonne piste.

Il y a pas mal d'études que j'ai parcourues dernièrement où il est dit que les acteurs de la formation, ils vont volontiers chercher des ressources ou des objets, mais ils demeurent plutôt passifs quant à échanger à leur tour. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je reviens sur ce que je viens de dire, on l'a constaté de façon très claire, dans les grosses expérimentations qui ont eu lieu, il y a une dizaine d'année. C'est qu'effectivement, d'une part, la qualité des ressources que l'on met à la disposition des autres, est en général relativement faible : c'est-à-dire qu'on donne des choses qui n'engagent pas trop la personne sur son savoir faire, donc il va donner un PowerPoint, un truc et des ressources pas très intéressantes. Effectivement, des gens peuvent aller rechercher des ressources des autres.... Mais à mon avis, Internet est outil suffisamment puissant aujourd'hui pour trouver pleins de ressources différentes, qui n'ont pas été forcément mises dans un but de mutualisation. On cherche bcp, on trouve, mais on met très peu à disposition des autres... Alors là, deuxième partie de mon discours, c'est-à-dire on met à disposition des autres que si on est au sein de communauté repérée, de gens de confiance, avec des projets plus ou moins communs. Sur un exemple concret de l'an passé, sur des enseignants qui étaient dans une discipline technologique, donc la mutualisation amène à une remise en question des pratiques usuelles des enseignants, qu'ils avaient depuis des années, voir dizaine d'années, parce que ça repose des questions sur les savoirs faire professionnels : « Ah toi, tu fais comme ça ? », c'était son voisin de classe depuis 10 ans et il ne savait pas comment il faisait. Le fait de mettre à plat, de mutualiser, de formaliser, fait qu'il y a, à un moment donné, l'acceptation de mettre à plat tout un tas de chose qu'avant on gardait pour soi. C'est encore des processus très longs....

Vous pensez que les enseignants seraient prêts à adopter ce type de démarche ?

Oui, sous condition d'être accompagnés, à mon avis. L'ordre d'idée, je vais être un petit peu provocateur, pour que ça puisse être généralisé, c'est 20 ou 30 ans. Mais peut-être que ce sera un peu plus rapides, je pense que tout ce qui se passe aujourd'hui, au niveau des jeunes, des réseaux sociaux, etc. , peut-être qu'il y aura bcp moins de barrières chez de jeunes enseignants, dans 5 ou 10 ans, pour mettre à plat tout ce qu'ils savent... peut-être, je ne sais pas. Mais il y aura eu des pratiques de ce type là. On met bien sa vie maintenant en publique, pourquoi on ne mettrait pas ses savoirs faire professionnels... (...)

Pour certains, la mutualisation et les échanges, c'est un joli projet, mais que concrètement chez les enseignants dans le supérieur par exemple, c'est impossible...

Mais je pense qu'il ne faut pas confondre, parce que j'ai aussi tendance à le faire, les différents niveaux d'enseignement et d'enseignants. Dans le supérieur, c'est quand même un métier très spécial. Pour moi, un enseignant du supérieur, ce n'est pas un professionnel de la formation. C'est quelqu'un qui s'est acquis a un savoir faire de terrain, je vais aussi être un petit peu provocateur aussi, qui a un égo surdimensionné, et qui a presque un profil psychologique qui ne va pas pousser à aux partages et la mutualisation ; il n'est pas fait comme ça un enseignant du supérieur. Il n'a pas été formaté comme ça. Par contre, si on prend en primaire, c'est vraiment la pratique usuelle de tous les jours : de mutualiser des situations de classe, de voir son voisin, de prendre sa classe en même temps, je veux dire, il y a une formation initiale, il y a des modèles, etc. Je pense que là, c'est bcp plus

propice. Dans le secondaire, on est dans une situation intermédiaire, où ça dépend d'un tas de facteurs, de la discipline, du lieu, etc. Mais c'est quand même plus favorable, à mon avis, ne serait-ce par des initiatives incitatives, à faire des projets pluri-disciplinaires, tout un tas de choses comme ça qui poussent à la mise en commun. Dans le supérieur, il va falloir du temps...

Quels seraient pour vous alors les principaux avantages à mutualiser et à échanger ?

Je l'ai pas déjà dit ça ? (rire). Moi, je vous dirais que ce qu'on a constaté sur des enseignants, ceux dont je parlais tout à l'heure, qu'on a mis dans une situation de mutualisation et d'échange, ce que eux en tirent derrière, c'est premièrement de prendre du recul par rapport à sa pratique d'enseignant. La deuxième chose, c'est un corolaire du premier, c'est que remet en cause mes pratiques que j'avais jusqu'à maintenant, et je vais m'inspirer de celles de mon voisin. Je vais aussi donner des trucs à mon voisin. C'est cette idée de s'améliorer, d'une sensation de s'améliorer. (...) Les enseignants dont je parle sont des enseignants aguerris, ce n'est pas le petit nouveau, c'est celui qui connaît bien son domaine, mais qui est insatisfait de la façon dont il l'enseigne pour un tas de choses. Ces notions d'échange et de mutualisation permettent de mettre des mots derrière tout ça et de voir que « je fais des erreurs, t'as raison, ce que tu fais c'est sûrement plus efficace » et puis, peut-être qu'ensemble, on va peut-être monter, et c'est le troisième point, c'est de dire : « Pourquoi on ne monterait pas un projet en commun, où moi je ferais telle chose et toi, telle chose » et puis comme ça, ça permettrait d'avoir des formations un petit peu commune mais où on se distribuerait le travail. Donc c'est la dernière phase, la co-conception. On collabore de façon plus précise. Bon, ce que je décris est un peu un processus idéal, mais quand même fait à partir d'enseignant non sélectionné, mais de l'enseignant motivé, c'est-à-dire des enseignants qui avaient une démarche dans leur propre lycée d'essayer de faire bouger leurs disciplines au pluriel et en essayant d'intégrer les TICs globalement.

A l'inverse, qu'est-ce qui pourrait freiner alors ces mutualisations et ces échanges ?

Comme je disais, tout à l'heure, c'est un problème de temps. Cette mutualisation et échanges, je vais la présenter demain dans un lycée, je me fais jeter... Je ne pense pas qu'il y ait aucun côté négatif à mutualiser, quand on regarde de l'extérieur. Après le vécu de ceux qui mutualisent, c'est une histoire de temps, au début c'est à l'encontre des valeurs des enseignants, au moins de certains types d'enseignants et donc, c'est difficile à avaler de le fait de dire « on va mutualiser ». L'inconvénient, c'est la complexité et la difficulté à mettre en œuvre ces pratiques dans un terme plus ou moins proche.

(...) A partir du moment où on met les choses à plat, on peut être dans une situation de comparaison, justement de remise en cause de soi, etc. Il y a sûrement ce côté estime de soi...

Quels seraient au fond, les conditions qui favoriseraient ces mutualisations et ces échanges pour vous ?

C'est qu'il y ait des politiques d'assistance, d'incitation à la constitution de communauté de pratique et d'une taille humaine et acceptée par les enseignants. (...) Donc, il faut les accompagner et puis après, il y a l'effet incitation et des phénomènes d'adhésion. Il faut inciter, ne pas forcer et faire en sorte que quand la mayonnaise prend, c'est d'accompagner, d'orienter, etc. Tout ça, ça a un coût.

(...)

Vous-même dans votre pratique quotidienne, est-ce que vous produisez des ressources ou des objets ?

(...) Ce que je fais dans ma pratique globalement, sur toutes les formations, c'est d'avoir un environnement - on peut appeler ça une plate-forme de formation, un LMS ou tout ce que vous voulez - qui permet d'accompagner la formation, mais avec des services assez différents selon les filières ou les types d'étudiants. Il y a premièrement, mettre au maximum les ressources en ligne, que j'utilise, les mettre toutes, je n'ai pas de limites à ça. Je mets tout ce que je peux mettre. Et puis, après ce que je faisais et que je n'ai pas eu l'occasion de refaire, c'est de m'appuyer sur des services un peu plus évolués, des démarches de projets, des productions communes, travail par groupes interdépendants des uns des autres, travaux intra groupe, inter groupe, etc. pour essayer cette fois-ci de faire de la pédagogie différente. Parce que j'estime que de mettre des ressources à disposition, ça ne change rien à la pédagogie. Ça ne fait que de faciliter la communication et les éléments.

Qu'est-ce que vous produisez le plus souvent ?

Le plus souvent, c'est tout mes supports, c'est systématique. J'essaie même que mes supports soient en ligne avant que je fasse un cours. Après, ça peut être des accompagnements de projets donc à travers des scénarios que je peux mettre à disposition, puis après, ça peut être aussi tout le côté tutorat, l'accompagnement sur une plate-forme de telle ou telle formation, en général dans des niveaux plus élevés à la fac.

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'aller chercher des ressources ou des objets sur un site de mutualisation et d'échange ?

Pour m'amuser. Jamais pour réutiliser... j'exagère un petit peu. De toute façon, je suis très vite confronté à un problème d'éthique derrière... Déjà il y a des sites spécialisés et il y a *Google*. Dans les sites spécialisés, je trouve beaucoup moins ce que je cherche que dans *Google*, globalement. Bon ça c'est une grosse critique qu'on avait fait une époque... C'est aussi lié à l'indexation, si on ne trouve jamais ce qu'on recherche avec de l'indexation par champs, on se dégoûte assez vite. (...)

Ce que je fais, je vais voir sur *Google*, je tape 3-4 mots clés, je trouve beaucoup plus rapidement des choses qui ont avoir avec ce que je cherche, qu'avec des moteurs spécialisés. Bon, dans ce que je cherche, ça peut être de l'auto-documentation, par exemple, si je veux monter un cours. Je vais peut-être regarder le cours d'un autre et puis, ça va me donner des pistes. Je vais en comparer plusieurs et je vais de dire : « bon, le mien je vais le refaire comme ça ». Après j'aurai le problème éthique de me dire « Je lui ai piqué 2-3 transparents », mais bon globalement, je ne le fais pas ou je le cite, parce que... Je ne crois pas.. Ce n'est pas parce que je trouve des ressources sur *Google*, qu'elle est publique et protégée de droits. Une ressource, par exemple, si je prenais une illustration graphique, là je vais la citer, si je la prends telle quelle et je la cite. Ce que je vais regarder c'est plutôt des plans de cours ou des trucs comme ça, soit des ressources très élémentaires qui peuvent me servir, typiquement c'est une image, une vidéo, il n'y a pas tellement d'intermédiaire... c'est plutôt le plan de cours, la façon d'aborder les choses, et puis après des ressources très élémentaires que je vais intégrer à tel ou tel endroit.

Dans cette même logique où vous êtes allés voir, avez-vous déjà déposé quelque chose ?

Non.

Qu'est-ce que vous échangez le plus volontiers avec d'autres ? (avec d'autres enseignants)

On va plutôt co-construire qu'échanger. On peut mettre en place des plans de cours, et après les gens vont respecter ce plan de cours. On va mettre chacun des ressources. Là, je donne un exemple concret. On intervient dans des cours de licence où on se met d'accord sur le programme, et on se distribue des fiches pédagogiques entre les enseignants et après il peut y avoir des ressources pédagogiques, un simulateur, etc. qu'on met dans le pot commun et que d'autres enseignants peuvent réutiliser. Par contre, encore une fois, la présentation Powerpoint est quelque chose de peu mutualisée.

A l'inverse, quels types de ressources ne seraient pas échangeables d'après vous ?

J'ai oublié de citer donc tout ce qui peut être évaluation, qcm, et des choses comme ça, ça on échange très facilement.

Ce que disais, c'est le cœur de métier de l'enseignant, où il a des choses qu'il n'a pas envie de rendre publique. Il a son Powerpoint, il a son savoir faire, sa façon d'aborder les choses assez spécialisées... Je ne dis pas que ce n'est pas échangeable, c'est dans la culture actuelle...

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de modifier ces ressources ?

Oui, sans doute.

Est-ce que vous pensez qu'il est intéressant, pour les enseignants, de faire la distinction entre ces objets d'apprentissage qui sont assez flous et les ressources pédagogiques ?

Oui, en ne parlant pas d'objets d'apprentissage. Je fais des formations depuis 5 ans, de façon régulière, des formations de 3 jours auprès d'enseignants du secondaire, et je pense que j'ai évolué et que j'utilise de moins en moins le terme d'objets d'apprentissage, parce qu'il me gêne et qu'il est ambigu et qu'on est capable de mettre d'autres noms plus précis, bon les ressources, on voit à peu près ce que c'est, d'activités, de scénarios, tout un tas de palette de termes qui vont faire en sorte qu'on va se passer du terme OA, parce que c'est un terme technique, qui n'apporte pas énormément à mon avis à des enseignants... Bon, à l'origine OA, c'est des gens qui, des informaticiens qui se sont réunis autour d'une table où il n'y avait que des spécialistes en informatique et en base de données qui ont inventé ce terme là. Donc, ça ne vient pas du terrain... Donc à mon avis, ce n'est pas essentiel.